

n°1
REVUE EAC

DAAC'Tualité

PROGRAMME D'EXCELLENCE
"L'espace en lumière :
Réinventer un Grand Palais"

SÉMINAIRE ACADÉMIQUE :
EAC et situation de handicap
en partenariat avec le musée du
Quai Branly J. Chirac

REGARDS SUR
Les dispositifs d'éducation au
cinéma

Dossier spécial **L'EAC & LA COÉDUCATION**

UN ESPACE COMMUN DE DIALOGUE
PARENTS/ENFANTS
UN REGARD RENOUVELÉ SUR L'ÉCOLE
COÉDUCATION & DÉMOCRATISATION
CULTURELLE

novembre 2024



A l'heure des frimas de l'hiver, en pleine année scolaire, s'installent au cœur de l'École et des apprentissages ordinaires, les projets d'action culturelle, alternant la pratique avec les artistes et la rencontre des œuvres. Cette année encore, les membres de la communauté éducative comme des structures artistiques et culturelles font vivre des projets nombreux et ambitieux.



La dotation pass culture doit servir d'accélérateur en permettant le déploiement de parcours de spectateurs diversifiés et l'élargissement du nombre d'élèves concernés dans les dispositifs d'éducation artistique et culturelle. Cette dynamique est évidemment conditionnée par les alliances éducatives en jeu dans notre académie, à chaque échelle territoriale. Le partenariat est au cœur de nos réflexions mais rarement sont évoqués directement la place et le rôle des parents et des familles dans la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle.

Le concept de coéducation largement revisité pendant la crise du Covid et le confinement reste trop souvent un implicite ou un impensé des démarches engagées. Il s'agit ici de définir le rôle des parents aux côtés de l'École dans un contexte par nature ouvert sur la société de par sa dynamique partenariale. Le concept de coéducation s'inscrit de fait dans une communauté éducative élargie.

La spécificité de l'EAC fait qu'elle introduit un acteur tiers dans la co-éducation : la structure artistique et culturelle, l'artiste ou le chercheur scientifique aux côtés du/des professeurs et des parents.

Ainsi, l'EAC constitue-t-elle un catalyseur dans les relations parents / professeurs ? Permet-elle par ailleurs de renouveler le regard que les parents portent sur l'École, leur enfant et l'acquisition des connaissances comme le développement de compétences ?

Elargit-elle le concept d'inclusion aux familles en introduisant des dispositifs qui articulent le temps scolaire et le hors temps scolaire ? La coéducation dans le système scolaire créé-t-elle des passerelles indispensables à l'accès aux arts et à la culture des familles ? L'éducation artistique et culturelle à l'École est-elle le passage obligé de la démocratisation culturelle ?

Telles sont les questions que nous avons posées à nos partenaires et aux membres de la communauté éducative pour faire un état des lieux de la réflexion en cours et des pratiques engagées et permettre peut-être de mieux penser le rapport aux familles.

Dans ce numéro de la revue, seront également évoqués le prochain séminaire académique sur « l'EAC et situation handicap » dans le prolongement des JOP24, l'occasion de revenir sur des enjeux d'inclusion majeurs pour nos élèves. Nous reviendrons également sur l'engagement de Wajdi Mouawad, dramaturge et metteur en scène, directeur du Théâtre national de la Colline, et sur son projet autour de l'altérité, adressé aux 3000 élèves ambassadeurs culture de l'académie.

Nous ferons également un coup de projecteur sur le lancement du Programme « L'espace en lumière : réinventer un Grand Palais » grâce au partenariat exceptionnel avec le GrandPalaisRmn.

Merci à toutes et à tous pour votre engagement.

Marianne Calvayrac

SOMMAIRE

BIENVENUE

La revue DAAC'tualité vous permet de prendre connaissance de l'actualité académique, des initiatives de la communauté éducative et de ses partenaires artistiques et culturels mais également des questions plus transversales sur les enjeux de l'EAC dans le dossier spécial.

ÉDITO **Marianne CALVAYRAC**

P.02 Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du recteur

P.04 EAC/ L'ACTUALITÉ ACADÉMIQUE

04 Rappel sur le document de référence, les Projets ACTE et l'utilisation du pass culture

06 Émission de lancement des élèves ambassadeurs culture à Radio France. Enjeux et modalités de participation au projet de Wajdi Mouawad

08 Présentation du Programme "L'espace en lumière- Réinventer un grand Palais" et de l'événement de signature

12 Coup de projection: l'Atelier expérimental corps et espace

14 Retour sur le lancement des dispositifs cinéma

18 Journée EAC et situation de handicap séminaire académique mercredi 15 janvier 2025 au quai Branly J. Chirac

19 Le pilotage EAC par les IEN rencontres et échanges avec les partenaires culturels de territoire

P.20 EAC/ L'ACTUALITÉ NATIONALE

20 Mémoire et EAC

21 Les nuits de la lecture

P.22 RETOUR SUR...

22 Dans le premier degré : Projet ACTE de circonscription

P.24 DOSSIER SPECIAL : L'EAC ET LA COÉDUCATION

ARTICLES INTRODUCTIFS

30 Pascal GILLE

34 Alain MOGET

POINT **N°01** QUAND L'EAC CRÉE DES ESPACES DE RENCONTRES ENTRE LES ÉLÈVES ET LEURS PARENTS

40 Coéducation et scolarisation des moins de 3 ans

42 Le point de vue d'un professeur référent culture

46 L'exemple du projet DÉMOS

50 Le point de vue d'une collectivité

POINT **N°02** QUAND L'EAC CRÉE UN ESPACE DE REMÉDIATION ENTRE LES PARENTS ET LEURS ENFANTS

54 Sortir du silence par la pratique artistique

58 Histoires et mémoires clichoises

62 La coéducation et les élèves à besoin particulier

POINT **N°03** QUAND L'EAC RENOUVELLE LE REGARD DES PARENTS SUR LES ÉLÈVES

66 L'exemple de DME0

71 Des compétences réveillées: Matière à penser

74 Les enseignements théâtre : un vecteur de rapprochement familial

P.78 CONTACTS

REMERCIEMENTS

RAPPEL SUR LE DOCUMENT DE RÉFÉRENCE,
LES PROJETS ACTE ET L'UTILISATION DU PASS
CULTURE

Les équipes de direction ainsi que les équipes pédagogiques ont pris connaissance dans ADAGE des réponses des groupes de travail en charge de l'examen des Projets ACTE (Projet Artistique et Culturel en Territoire Éducatif) ([Lien fiche action n°1](#)). 786 Projets ACTE dans 635 établissements scolaires ont reçu un avis favorable.

En parallèle, les programmes d'excellence en EAC ([Lien fiche action n°2](#)) en grande majorité en partenariat avec les établissements publics culturels nationaux (ex. : Institut du monde arabe, Musée national de l'Histoire de l'immigration, Opéra national de Paris, Museum national d'histoire naturelle...) sont tous en cours de mise en œuvre dans 108 établissements scolaires. Ces projets constituent des laboratoires pédagogiques conduits sur deux ans.

Il est demandé aux établissements scolaires d'utiliser leur dotation pass culture pour cofinancer dans un premier temps l'ensemble de ces dispositifs puis proposer des actions de sensibilisation

→ [Retrouvez ici le texte de cadrage académique sur l'utilisation du pass culture.](#)

A partir du mois de décembre, les équipes de direction, avec l'appui du professeur référent culture pour le second degré ou du conseiller pédagogique pour le premier degré, sont invitées à faire le travail de recensement de leurs actions d'EAC pour

formaliser le volet culturel du projet d'école, de collège ou de lycée.

Les éléments de synthèse issus du recensement serviront de point d'appui pour définir des indicateurs de suivi dans le cadre du comité stratégique pour l'éducation artistique et culturelle co-présidé par le recteur et la DRAC Île-de-France, comité qui associe les collectivités territoriales et des structures artistiques et culturelles partenaires. A l'échelle de l'établissement, les indicateurs de l'application ADAGE doivent également permettre une analyse de situation et la mise en œuvre d'un projet d'établissement en articulation avec les dynamiques territoriales. Enfin, le recensement rend possible le suivi individualisé du parcours d'EAC de chaque élève.

→ [Retrouver ici le courrier de M. le recteur et la fiche action dédiée.](#)

Pour accompagner les équipes pédagogiques dans l'ensemble des actions d'EAC mises en œuvre, la DAAC propose un plan de formation en partenariat des structures artistiques et culturelles.

→ [Retrouvez ici toutes les propositions.](#)



ÉMISSION DE LANCEMENT DES ÉLÈVES AMBASSADEURS
CULTURE À RADIO FRANCE
ENJEUX & MODALITÉS DE PARTICIPATION AU PROJET
DE WAJDI MOUAWAD

« [...] SI PERSONNE NE PEUT
NAÎTRE À MA PLACE,
SI PERSONNE NE PEUT MOURIR
À MA PLACE. ALORS PERSONNE
NE VIVRA MA VIE À MA PLACE »

Wajdi Mouawad, en s'adressant aux 3000
élèves ambassadeurs culture à Radio France
le 12/11/2024

Vous pouvez retrouver sur cette page [en lien](#)
[replay](#) vers l'émission de lancement à Radio

Mardi 12 novembre 2024, l'auteur et metteur en scène Wajdi Mouawad, parrain de l'édition 2024-2025 de la mission « Elève ambassadeur culture », lançait depuis la salle panoramique de Radio France, l'émission de lancement en présence de Rebecca Manzoni, journaliste, Étienne Champion, notre recteur, et les sept élèves de l'équipe pilote. Presque 400 établissements étaient connectés pour écouter des échanges directs et profonds sur la place des arts et de la culture dans la vie des élèves et sur la notion d'engagement.

Wajdi Mouawad est revenu sur sa jeunesse, sur son rapport à ses parents et à l'école pour expliquer combien la rencontre avec les arts et la culture peut être rendue complexe par des réflexes identitaires et communautaires familiaux. Il a insisté sur les possibilités d'émancipation de la jeunesse par les arts et sur la nécessité de mise en partage des valeurs par la rencontre avec la création.

Le projet artistique participatif proposé aux 3000 élèves ambassadeurs culture cette année doit constituer un témoignage sur la jeunesse d'aujourd'hui pour le futur et s'articuler autour de trois figures thématiques : le héros du quotidien, l'adversaire, l'invisible, autrement dit, ce qui les inspire, ce à quoi ils s'opposent, ce qui les habite. La réflexion créative à mener sur ces trois figures articule bien évidemment la vie de l'élève dans son apprentissage scolaire et celle du jeune dans son quotidien plus intime. Beaucoup d'élèves ambassadeurs culture ont d'ailleurs immédiatement témoigné d'un père ou d'une mère, héros de l'ordinaire. C'est dire encore l'importance de la parentalité et plus largement de la coéducation dans les enjeux de transmission actuels. .



Wajdi Mouawad, les élèves ambassadeurs culture sélectionnés pour l'évènement, Rebecca Manzoni journaliste, chroniqueuse musicale et productrice de radio française, Charles-Emmanuel Bon Secrétaire général de Radio France, Étienne Champion recteur de l'académie de Versailles.

RETROUVEZ LES
INFORMATIONS SUR LE
PADLET DÉDIÉ AINSI QUE
DANS LE TABLEAU CI-
CONTRE :

Les élèves qui souhaitent participer au congrès sont très fortement encouragés à assister à au moins un spectacle à La Colline, en appui sur la part individuelle du pass Culture ou dans le cadre d'une sortie de groupe financée par la part collective de l'établissement.

Enfin, de nombreuses structures culturelles partenaires de l'académie de Versailles ont pensé des propositions à l'attention des élèves ambassadeurs culture, elle sont accessibles sur [la cartographie jointe](#).

↓PADLET



Dimanche 23 mars
Samedi 29 mars
Dimanche 30 mars
Samedi 5 avril
Dimanche 6 avril

Journées d'atelier de pratique théâtrale au théâtre de la Colline avec l'équipe de Wajdi Mouawad.

Mercredi 9 avril
après-midi

L'après-midi, demi-journée de filage au théâtre de la Colline pour préparer la restitution des ateliers de pratique théâtrale lors du Congrès

Jeudi 10 avril, toute la
journée

Congrès académique des élèves ambassadeurs culture au théâtre de la Colline

Du 25
novembre au
10 mars

Envoi des productions des élèves sur
les trois figures

exemples des élèves de l'équipe
pilote diffusés à Radio France le 12
novembre.

Envoi sur France Transfert à l'adresse :

daac.uncheminverslautre@ac-versailles.fr



Du 25
novembre au
14 février

Inscription de 2 élèves ambassadeurs
culture par établissement au Congrès
académique et à une journée d'atelier
de pratique théâtrale au théâtre de la
Colline

Inscription

Jauge : 300 élèves (2 candidatures par établissement,
inscription sur liste d'attente pour les autres)

Janvier –
février

Rassemblements départementaux des
élèves ambassadeurs culture :

78 – La Clef, jeudi 9 janvier
92 – Théâtre 71, vendredi 24 janvier
95 – Points Communs, jeudi 6 février
91 – Le Plan, jeudi 13 février

Inscription et information auprès
des professeurs référents culture
territoriaux

6 mars
(15h00-
17h00)

Masterclass de Wajdi Mouawad à
destination des élèves ambassadeurs
culture
Lien de connexion communiqué
ultérieurement

PRÉSENTATION DU PROGRAMME D'EXCELLENCE
"L'ESPACE EN LUMIÈRE: RÉINVENTER UN GRAND
PALAIS" ET DE L'ÉVÉNEMENT DE SIGNATURE

Pouchak-Studio, collectif de designers-scénographes - partenaires du programme

L'académie de Versailles est heureuse d'annoncer la conception du programme « *L'espace en lumière : réinventer un Grand Palais* » : un programme d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) ambitieux fondé sur un partenariat entre Le GrandPalaisRmn et l'académie de Versailles. Pensé en deux temps, ce programme conjugue travail sur l'oeuvre et sa présentation dans l'espace de l'exposition. Ce projet prend forme dans le cadre d'une démarche pédagogique transdisciplinaire, et se nourrit de la rencontre avec l'espace, l'objet d'art et la pratique avec les artistes-scénographes, proposés par le GrandPalaisRmn.

Ce programme fondé sur le partage et l'interdisciplinarité offre à 4 équipes pédagogiques la possibilité de construire sur 2 années des projets singuliers contribuant à la réussite des élèves ainsi qu'à l'égalité des chances.

Ce programme articule les trois piliers de l'Éducation Artistique et Culturelle: la rencontre avec les oeuvres et les professionnels, les pratiques artistiques et l'acquisition des connaissances.

L'espace en lumière : réinventer un Grand Palais est un programme d'Éducation Artistique et Culturelle ambitieux fondé sur un partenariat entre Le GrandPalaisRmn et l'académie de Versailles.

Il est destiné aux élèves de collèges et lycées n'ayant pas facilement accès à certaines

formes d'art et de culture et notamment aux métiers de l'architecture, de la photographie et de la scénographie.

↳ ANNÉE 1: DÉCOUVRIR, PENSER & EXPÉRIMENTER

PARCOURS ARTISTIQUE & MÉTIERS :

↳ **L'envers du décor:** Découverte des métiers autour de la création de l'exposition avec les professionnels de la structure culturelle (lumière, communication visuelle, design d'espace et mobilier...) pour ouvrir le regard sur un bâtiment, dans ses dimensions historiques, architecturales et événementielles ainsi que sur les métiers qui composent l'institution GrandPalaisRmn.

↳ **Ateliers de pratique artistique avec les artistes associés au projet:** appréhension de l'espace, de sa matérialité et de sa plasticité; de la place du corps dans l'espace. Mise en oeuvre d'une démarche de création et de conception à des fins d'exposition.

↳ **Restitution des projets en cours** En fin d'année, à l'auditorium, un temps de partage et d'échange entre établissements et acteurs du projet permettra de valoriser l'avancement.

PARCOURS CULTUREL :

↳ **Les parcours proposent des visites du bâtiment et de ses expositions** à découvrir en classe mais également en famille.

↳ ANNÉE 2: METTRE EN OEUVRE, S'EXPOSER, PARTAGER

PARCOURS ARTISTIQUE & MÉTIERS :

↳ **Le décor en lumière :** Visite des expositions en cours et comment la scénographie participe de l'oeuvre.

Parcours en compagnie des équipes du GrandPalaisRmn et d'Univers Science (Palais de la Découverte).

↳ **Ateliers de pratique artistique avec les artistes associés au projet:** mise en oeuvre des projets (imaginés en année 1) de l'objet à sa mise en espace. Affinage, réajustement, pour une personnalisation du projet.

Conception de documents de médiation (cartels, mode d'emploi...)

↳ **Restitution des projets finalisés en établissement :** la galerie d'art et son vernissage.

↳ **Possibilité d'une restitution collective au Grand Palais Rmn**

PARCOURS CULTUREL :

↳ Les parcours proposent des visites du bâtiment et de ses expositions à découvrir en classe mais également en famille.

↳ LES TEMPS FORTS POUR LES ENSEIGNANTS

→ Lancement du programme d'excellence : le **mardi 10 décembre**, en présence du Recteur, le Grand Palais Rmn et la DAAC rassemblent les chefs d'établissements et les équipes pédagogiques impliqués dans le programme. Formation des équipes 1er année et visite de la structure culturelle.

→Présentation des projets - Organisation de rendez-vous privilégiés les lundis du mois de décembre et janvier avec le professeur relais du Grand Palais Rmn et les conseillères de la DAAC.

→ Bilan d'étape - Organisation de rendez-vous privilégiés les lundis du mois de décembre et janvier avec le professeur relais du Grand Palais Rmn et les conseillères de la DAAC.

→ Réunion de fin d'année scolaire / Restitutions.

↳ LES TEMPS FORTS POUR LES ÉLÈVES

→ Rencontre avec l'architecture et ses expositions : dans un contexte de présentation aux publics des équipes du Grand Palais Rmn et de la DAAC.

→ Visites : La visite du bâtiment menée par un conférencier. Une visite promenade autour du bâtiment.

→ Pratique artistique : Minimum 15 heures de pratiques artistiques planifiées sur l'année avec le l'artiste-scénographe en fonction du projet co-construit et de la dotation pass culture disponible.

→ Restitution et temps forts pour les familles et les partenaires engagés : En fin de saison, les élèves proposent une présentation du travail effectué au cours de l'année (expositions, documentaires, maquettes et autres ouvrages) dans leur établissement scolaire, sur des plateformes numériques et dans le Grand Palais Rmn. Ces temps forts publics permettent aux élèves de partager et de valoriser leur implication dans le projet, en présence des artistes-scénographes engagés.



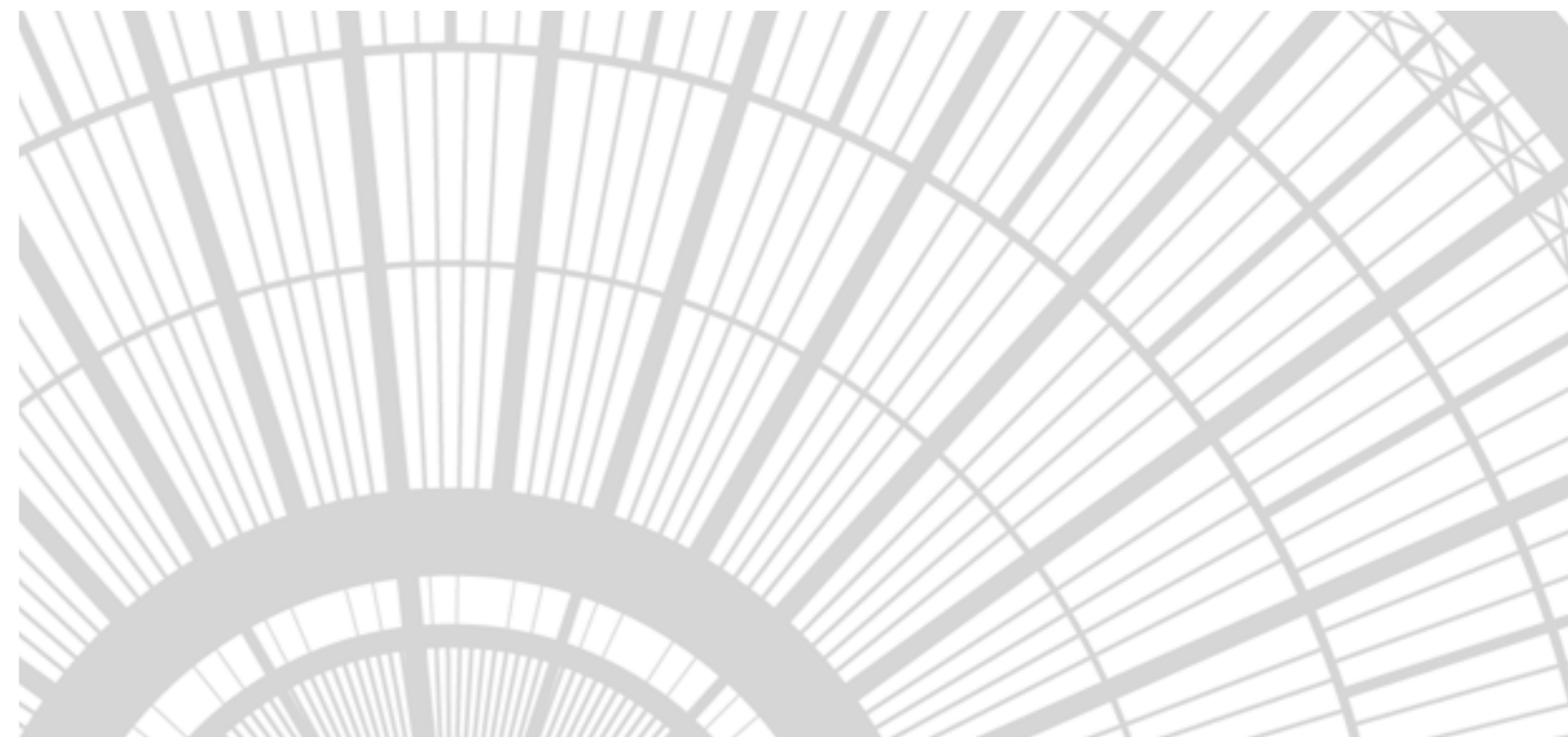
Frédéric Guerin, sculpteur-scénographe



Amélie Poulain, danseuse-scénographe



Angélique Ivanov, plasticienne-scénographe



L'atelier expérimental corps et espace qui existe depuis une vingtaine d'années dans notre académie a fait peau neuve avec une diversité des partenariats. **C'est une formation exceptionnelle qui est proposée pour clore le parcours de formation Théâtre.** La formation de théâtre propose tout d'abord de mettre en jeu le corps à travers les fondamentaux du jeu dramatique (Jeu dramatique approche et approfondissement). La troisième étape permet de **traverser la démarche de création et l'univers d'un metteur en scène ou d'un dramaturge** programmé dans une scène nationale (Dramaturgie à l'œuvre). Et enfin, cet *atelier expérimental corps et espace* offre une approche très expérimentale par la diversité des démarches créatives, par la richesse des matières utilisées et par les nombreux partenaires prestigieux, théâtres nationaux, scènes nationales et centres dramatiques nationaux. Le parcours se déroule sur 10 vendredis sur aménagement d'emploi du temps. Vous pouvez découvrir le programme en suivant ce lien : [ici](#)

Deux journées sont consacrées aux arts de la marionnette. L'atelier a été lancé à **Malakoff-scène nationale, Théâtre 71 autour du Spleen de l'ange de Johnny Bert.** **Pascale Blaison a permis aux stagiaires d'expérimenter les grands principes de la marionnette.** Comment, à partir d'une impulsion du marionnettiste, **le mouvement, d'abord mécanique, se transforme-t-il en mouvement organique qui donne l'impression de vie ?** Les stagiaires ont travaillé sur la dissociation du mouvement, l'impératif de variété des actions, les ruptures de rythme, les

micromouvements, le jeu croisé et complexe des regards, le « donner à voir » avec des marionnettes de tailles très différentes. Les stagiaires ont rencontré le metteur en scène Johnny Bert qui a expliqué que **les possibilités de la matière permettent des choses qui dépassent les capacités du corps de l'acteur.** Une séance autour de l'ombre fera écho à la première journée en abordant autrement les arts de la marionnette. En partenariat avec le **Théâtre Mouffetard,**



→ page suivante

Le 25 janvier dernier, l'académie de Versailles (DAAC) organisait à la Bibliothèque nationale de France la première journée interprofessionnelle académique autour des pratiques créatives de lecture et d'écriture à l'École.

centre national des arts de la marionnette, un travail de fabrication et de manipulation de marionnettes de théâtre d'ombres sera proposé par Nicole Ayach de la compagnie Hékau autour de Min el Djazair.

Trois journées en partenariat avec le théâtre de Gennevilliers T2G permettront de parcourir des formes expérimentales. Le 22 novembre 2024, les stagiaires ont rencontré l'univers du metteur en scène Marcus Lindeen et de la traductrice Marianne Ségol, proche du théâtre documentaire. Leur compagnie inspirée par un article sur l'archiviste Martin Kunze qui s'est donné pour mission de **garder une mémoire de l'humanité sur des plaques de céramique**, dans une mine de sel, s'intéresse aux enjeux de la mémoire collective et individuelle dans cette création *Memory of mankind*. Portée par des performers qui ne sont pas des comédiens de métier, et qui se voient confier le texte qu'ils transmettent au public, par le biais d'une oreillette, cette expérience décalée de la scène a été expérimentée par les stagiaires à travers **la re-création d'une pièce antérieure du duo, Wild minds, qui se penchaient sur des témoignages de rêveurs compulsifs.** Une autre séance abordera le lien entre théâtre et numérique à travers la démarche très singulière de Marion Siefert au T2G.

Elle partagera avec les stagiaires sa démarche de création dans *Jeanne Dark* et le *Grand Sommeil* qui explorent les zones d'ombre de l'enfance et l'adolescence. *Jeanne Dark* est une performance sur plateau mais aussi en live sur instagram. La comédienne réagit en direct aux commentaires des spectateurs-acteurs connectés. Enfin, la rencontre avec Maxime Kurvers au Théâtre de Gennevilliers, T2G permettra de revisiter les théories sur le théâtre dans l'histoire à



travers la pratique , des sortes de théories appliquées. Enfin , une journée aura lieu au Théâtre de la Cité Internationale avec Pauline Haudepin, metteure en scène de la pièce Painkiller, adepte du réalisme magique. Elle crée avec Painkiller ou « tue-douleur » une dramaturgie composite qui procède du frottement de motifs mythiques et d'obsessions contemporaines **pour mieux croire aux rencontres impossibles et au pouvoir consolatoire des contes.**

Les théâtres nationaux nous ont proposé de travailler autour d'oeuvres étrangères et de réfléchir à l'importance de la traduction. **Stephane Braunschweig qui a dirigé le théâtre national Odéon-Théâtre de l'Europe, rencontrera les stagiaires** et partagera son univers et sa démarche de création pour la pièce la Mouette d'Anton Tchekhov. Les professeurs stagiaires bénéficieront également d'une visite du plateau, des dessous de scène de la grande salle de l'Odéon et d'un travail de pratique avec

deux comédiens du spectacle La Mouette. **La journée à la Comédie Française permettra de mettre l'accent sur la traduction autour du Moche de Marius von Mayenburg, auteur et dramaturge de Thomas Ostermeier.** Après avoir rencontré le traducteur Laurent Muhleisen et un comédien de la distribution, les stagiaires pourront bénéficier d'un atelier de jeu sous la direction d'Aurélien Hamard-Padis, metteur en scène du spectacle.

Deux grands noms de la scène contemporaine française: Wajdi Mouawad et Joël Pommerat, auteurs et metteurs en scène de leurs œuvres ont été choisis pour cet atelier expérimental. La journée au théâtre national la Colline sera consacrée au travail de jeu de Wajdi Mouawad, directeur du théâtre et auteur avec son collaborateur artistique Yuriy Zavalnyouk qui a travaillé de la même manière que Wajdi Mouawad à partir de situations et de textes de Racine carrée du verbe être. Sébastien Dupont, adjoint du responsable du service machinerie

a permis aux stagiaires de visiter le plateau, les coulisses, d'appréhender le système de déplacement des modules. . Une séance sera menée par Marie Piemontese, actrice historique de la compagnie Louis Brouillard, collaboratrice artistique et comédienne dans Amours de Joël Pommerat et metteure en scène de Les vies authentiques de Phineas Gage au théâtre du Rond-Point. Elle partagera son expérience de l'écriture de plateau à partir des extraits qui composent la partition Amours , créée à la maison Centrale d'Arles avec des anciens détenus et des comédiens professionnels.

Fabrication et manipulation de marionnettes, écriture de plateau, théâtre d'ombres, théâtre documentaire à l'oreillette, théâtre numérique, traduction, jeu, théories, écriture de l'intime, visites de plateaux . Des expérimentations originales avec des artistes innovants et inspirants de la scène théâtrale contemporaine.

Anne Batlle, conseillère théâtre à la DAAC



Dans l'académie de Versailles, on compte plus de 50 000 collégiens et lycéens engagés dans les dispositifs Collège au cinéma et Lycéens et Apprentis au cinéma. Ces élèves sont accompagnés par plus de 2 000 professeurs qui participent à des formations ambitieuses, reflet d'un partenariat pluri catégoriel solide. Par l'accès à des œuvres variées, la culture cinématographique, dans sa dimension analytique et esthétique, y est pleinement incarnée.

↳ "COLLÈGE AU CINÉMA" : DÉCOUVRIR, COMPRENDRE, S'ENGAGER :

Le dispositif "Collège au cinéma" s'adresse aux collégiens, de la 6e à la 3e, et permet à chaque élève de découvrir des films en salle de cinéma, tout en étant accompagné d'une réflexion pédagogique.

Au-delà de la projection en salle, le programme est conçu pour développer chez les élèves une approche analytique du cinéma.

Les équipes pédagogiques sont encouragées à mener des séances de préparation en amont pour sensibiliser les élèves aux spécificités du langage cinématographique (montage, cadrage, éclairage, etc.) et à l'histoire du cinéma. Des ateliers et des rencontres avec des professionnels (réalisateurs, scénaristes, techniciens) peuvent également se

prévoir en mobilisant la part collective du pass culture pour permettre aux collégiens de mieux comprendre le processus de création d'un film.

Ce dispositif d'éducation à l'image contribue à élargir les horizons culturels des élèves en leur offrant une véritable immersion dans l'univers du cinéma et en leur donnant des clés pour une compréhension approfondie des films qu'ils voient.

↳ "LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA" : APPROFONDIR LA DÉMARCHE CINÉMATOGRA- PHIQUE :

Le programme "Lycéens et apprentis au cinéma" s'inscrit dans la continuité de "Collège au cinéma". Il propose une approche plus approfondie de l'œuvre cinématographique et met l'accent sur l'analyse critique et la pratique cinématographique.



**« [...] ON
RESSORT
TOUJOURS
D'UNE
FORMATION
COLLÈGE AU
CINÉMA EN
AYANT ÉLARGI
NOTRE CHAMP
DE VISION. »**

**« [...] DU TEMPS DONNÉ POUR
RÉFLÉCHIR, CONSTRUIRE ET
APPRENDRE. »**

**« CES FORMATIONS PERMETTENT
DE REDYNAMISER LE TRAVAIL
COLLECTIF ENTRE LES
ENSEIGNANTS IMPLIQUÉS DANS LE
DISPOSITIF [...] »**



Charlie Chaplin à l'espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge ©A.Aimedieu



Introduction des films par Adrien Desnouettes, critique enseignant et conférencier en cinéma. Cinéma le Méliès à Montreuil ©A.Aimedieu

Le dispositif permet aux élèves de découvrir un large éventail de films, souvent choisis pour leur richesse esthétique, historique et/ou sociale. Pour les élèves, il comprend non seulement des projections en salle, mais aussi des échanges avec des professionnels du cinéma, des analyses de films, des ateliers de création ou encore des visites de studios et de lieux de production.

Les professeurs bénéficient également de ressources pédagogiques qui les aident à mieux appréhender les enjeux de chaque film et à développer l'esprit critique des élèves. Une des spécificités de "Lycéens et apprentis au cinéma" est sa capacité à toucher les élèves de filières diverses, y compris ceux qui sont dans des formations professionnelles ou techniques.

Ce dernier aspect du dispositif est important car il permet d'établir un lien entre les disciplines artistiques et les métiers techniques liés au cinéma, ouvrant ainsi des perspectives professionnelles aux élèves qui pourraient être intéressés par une carrière dans ce domaine.

**« LE RECUIL INDISPENSABLE
À LA CONSTRUCTION D'UNE
EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE
PERTINENTE. »**

↳ LES POINTS CONVERGENTS DE CES DEUX DISPOSITIFS D'ÉDUCATION AU CINÉMA SONT :

Les temps de formation sur temps scolaires encadrés par des professionnels du cinéma (conférences/débats).

L'accès à des ressources pédagogiques pour construire en autonomie une approche critique et créative d'un film.

Le déploiement d'actions complémentaires proposées par les coordinations (Des interventions en classes de professionnels du cinéma, Des journées dans des festivals, Des découvertes de films supplémentaires en salle, Des ateliers pour aborder le cinéma par la pratique, Des sélections de films par les élèves pour des films complémentaires facultatifs) qui peuvent s'articuler et rentrer en synergie avec d'autres dispositifs structurants (Projet ACTE, Programme d'excellence Les Enfants des Lumière(s)).

Plus largement, soulignons qu'en incluant les corpus cinématographiques dans les apprentissages, les dispositifs visent à stimuler l'imagination, à aiguïser le regard, à appréhender le monde, à le décrypter, en résonance avec une histoire commune et partagée, au bénéfice de la réussite de tous les élèves et de la formation des jeunes futurs citoyens de demain.

En effet, former des spectateurs éclairés, capables de lire les films avec un œil critique, de comprendre la diversité des langages cinématographiques et de saisir la portée des œuvres sur les plans artistique, social et historique est l'un des enjeux majeurs des dispositifs d'éducation au cinéma.

→ vidéos des journées

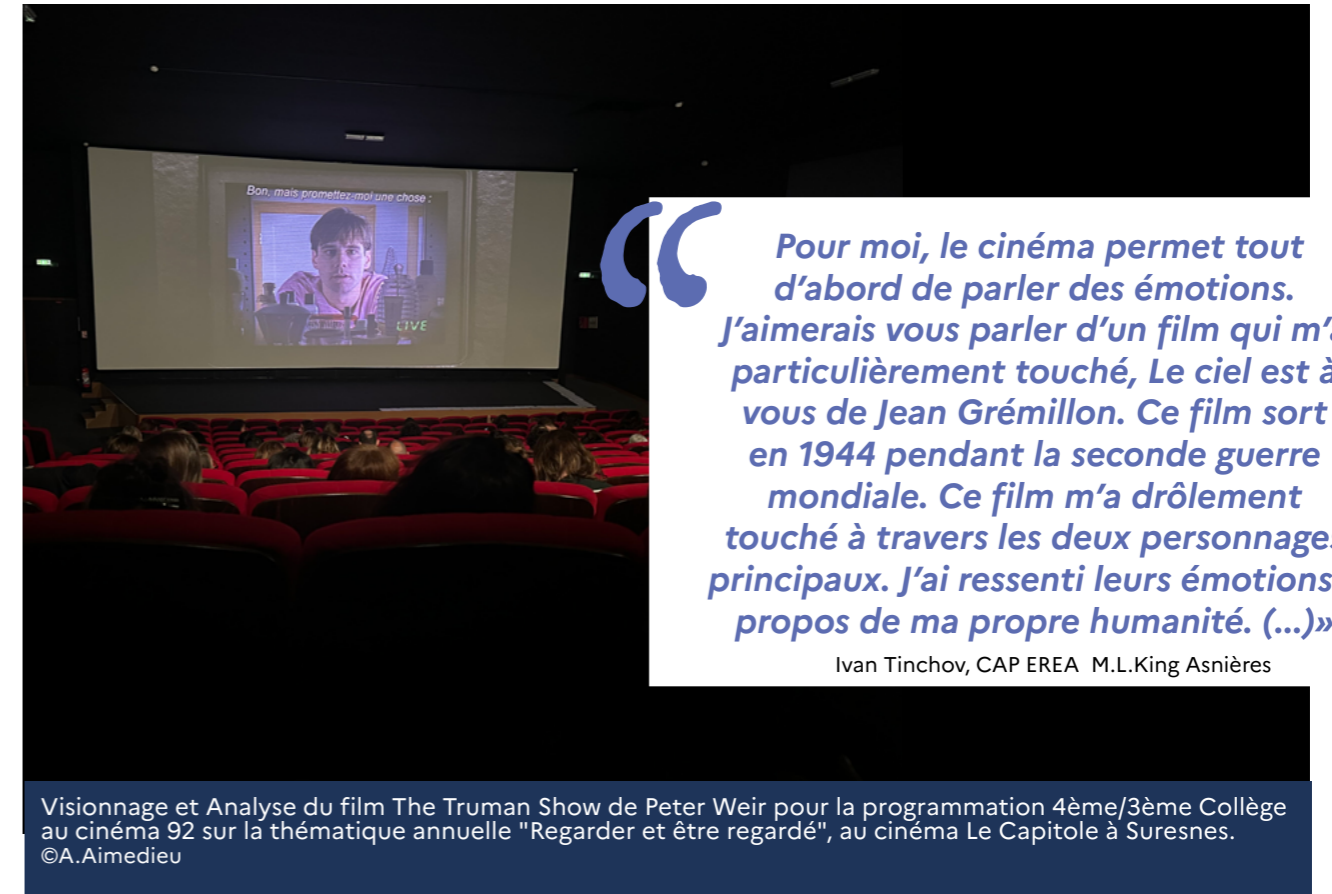
←1 ↓2



↳ LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA EN PARLENT :

« Dans le cadre des actions complémentaires au dispositif LAAC (participation au festival Cinéma du réel, ateliers de réalisation), on constate un changement des dynamiques de groupes et une mise en valeur des potentiels des élèves. Le cinéma en mobilisant des compétences plurielles donne l'occasion de répondre à la diversité des profils d'élèves. » Suzanne De Lacotte, Responsable de la médiation du Cinéma du Réel et chargée des actions éducatives pour La Cinémathèque du documentaire à la BPI au Centre Pompidou.

« Pour la coordination régionale, c'est essentiel d'avoir pu maintenir les projections et les formations sur les films de la programmation en présentiel et en temps scolaire. C'est important de découvrir ou redécouvrir les films en salle de cinéma et les formations sont pensées comme un temps d'échange et de réflexion à vivre en collectif. Pour nous, le dispositif ne se limite pas à montrer des films mais à ouvrir plus largement les enseignants et les élèves au Cinéma, de la théorie à la pratique, et à montrer toutes les formes que la cinéphilie peut prendre. » Léna Cervoni, coordonnatrice du dispositif LAAC, ACRIF.



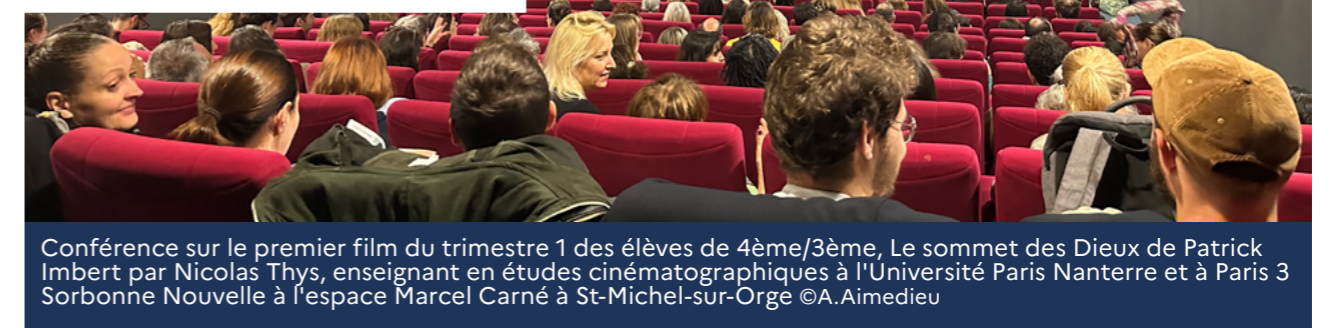
« Pour moi, le cinéma permet tout d'abord de parler des émotions. J'aimerais vous parler d'un film qui m'a particulièrement touché, *Le ciel est à vous* de Jean Grémillon. Ce film sort en 1944 pendant la seconde guerre mondiale. Ce film m'a drôlement touché à travers les deux personnages principaux. J'ai ressenti leurs émotions à propos de ma propre humanité. (...)»

Ivan Tinchov, CAP EREA M.L.King Asnières

Visionnage et Analyse du film *The Truman Show* de Peter Weir pour la programmation 4ème/3ème Collège au cinéma 92 sur la thématique annuelle "Regarder et être regardé", au cinéma Le Capitole à Suresnes. ©A.Aimedieu

« Le dispositif collège au cinéma me permet d'aller voir trois films dans une salle de cinéma, de voir trois films que je ne verrais peut être pas au quotidien. Cela me permet de découvrir d'autres genres de films que je n'ai pas l'habitude de regarder. Cela me permet de changer mon regard sur certains films.»

Clément Behaeghel, élève de troisième



Conférence sur le premier film du trimestre 1 des élèves de 4ème/3ème, *Le sommet des Dieux* de Patrick Imbert par Nicolas Thys, enseignant en études cinématographiques à l'Université Paris Nanterre et à Paris 3 Sorbonne Nouvelle à l'espace Marcel Carné à St-Michel-sur-Orge ©A.Aimedieu

JOURNÉE EAC ET SITUATION DE HANDICAP
SÉMINAIRE ACADÉMIQUE
MERCREDI 15 JANVIER 2025 AU QUAI BRANLY J. CHIRAC

En partenariat avec la DRAC Île-de-France, l'Opéra national de Paris, Le collectif Work, la Compagnie DKBEL, le Quai Branly J. Chirac et l'association Culture pour l'enfance.

Cette journée s'inscrit dans la lignée des **jeux paralympiques** dont la cérémonie d'ouverture a mis à l'honneur des sportifs en situation de handicap et a montré que l'art permet une sublimation des corps. À l'école, si l'inclusion des élèves en situation de handicap s'améliore, des progrès sont encore possibles en matière de projets d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC).

Deux tables rondes le matin permettront d'aborder des problématiques majeures. Tout d'abord, **comment l'EAC intègre-t-elle le handicap ?** Cet échange en posera les enjeux, limites et obstacles et permettra de faire un état des lieux sur les conditions de pratique artistique et de réception des œuvres. Ce sera également l'occasion d'établir une distinction avec l'art-thérapie.

La deuxième table ronde interrogera la façon dont le **handicap induit des formes d'innovations pédagogiques en EAC**. En quoi le handicap est-il une source d'inspiration et de création ? Nous solliciterons des structures culturelles de différents domaines, des arts numériques au spectacle vivant, avec également le regard précieux des professionnels de l'éducation nationale. Nous verrons comment l'adaptation des projets constitue un **levier d'inclusion**.

L'après-midi, seront proposés des ateliers réflexifs en alternance avec des visites sensorielles du musée. Plusieurs thématiques

seront abordées : comment développer des projets partenariaux dans des établissements spécialisés et en inclusion avec d'autres établissements ? Comment mettre en œuvre de nouveaux outils au service des élèves ? Nous souhaitons également pouvoir proposer un atelier de pratique artistique intégrant les questions liées au handicap.

Notre objectif est que cette journée interprofessionnelle permette un croisement des regards sur le handicap et qu'elle favorise le développement des projets inclusifs dans l'académie.

En savoir plus



Collectifwork COM écosystème-I en résidence au 6B
2024 ©Marcela-Barrios



Compagnie DK-BEL Pièce chorégraphique C'est BEAU !
2024 ©DK-BEL

LE PILOTAGE EAC PAR LES IEN, RENCONTRES ET
ÉCHANGES AVEC LES PARTENAIRES CULTURELS
DE TERRITOIRE

Les Inspecteurs de l'Éducation Nationale (IEN) jouent un rôle central dans l'accompagnement, l'évaluation et la coordination des actions éducatives au sein des circonscriptions.

En contribuant à la réussite de tous les élèves de sa circonscription, il fait le lien entre les directives nationales et les réalités locales, tout en assurant un suivi et un accompagnement de proximité pour les enseignants.

Le pilotage en Éducation Artistique et Culturelle (EAC) par les IEN au cœur de leur circonscription pour le premier degré joue un rôle clé dans le parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) afin de garantir aux élèves un accès progressif, diversifié et enrichissant aux arts et à la culture tout au long de leur scolarité.

Sur l'initiative de Mme CALVAYRAC, Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère du Recteur, et des DASEN 92 & 91, en partenariat avec des structures culturelles majeures sur le territoire (Le Théâtre des Gémeaux, scène nationale de Sceaux et le Théâtre de Corbeil-Essonnes) **deux conseils d'IEN vont être coconstruits spécifiquement sur les dimensions de pilotage en Éducation Artistique et Culturelle par les IEN les 14 janvier et 14 février 2025.**

Les IEN participeront à un temps de pratique artistique ou échangeront autour



des enjeux du spectacle vivant. Ils prendront part à des discussions partenariales pour définir les enjeux et les stratégies de pilotage en EAC : définition des orientations locales (diagnostic), coordination des actions et des partenariats, accompagnement des équipes pédagogiques (mobilisation des ressources), suivi et l'évaluation des actions.

Le concours « La Flamme de l'égalité » portait l'an dernier sur le thème « Résister à l'esclavage : survivre, s'opposer, se révolter ». **La classe de 4e SEGPA du collège Maryse Bastié de Vélizy-Villacoublay (78) a reçu le Prix académique dans la catégorie collège pour le très beau manga intitulé Kayodé ou le voyage d'un esclave. Bravo aux élèves, à l'équipe pluridisciplinaire, aux nombreux partenaires et à l'artiste qui ont travaillé ensemble.**

Parallèlement à l'inscription au concours, l'équipe enseignante a déposé une demande de projet ACTE en partenariat avec les Archives départementales des Yvelines.

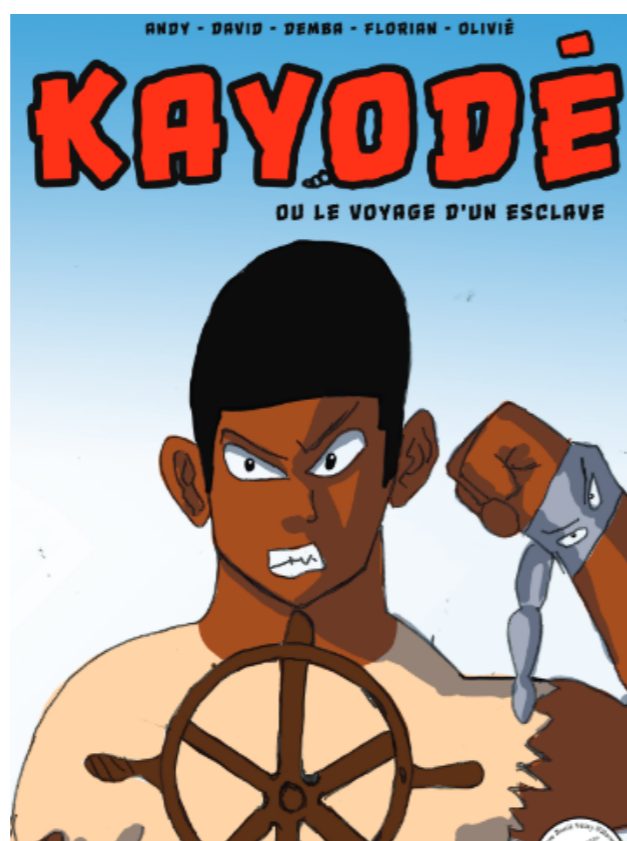
Le projet a permis aux élèves de découvrir des lieux en lien avec la thématique, mais aussi d'avoir une pratique artistique sous les conseils avisés du mangaka Jason Dilukeba en appui sur la subvention académique allouée au projet ACTE et sur l'utilisation du pass culture.

Cet exemple nous permet de rappeler que **les concours civiques et mémoriels gagnent à s'articuler à une démarche d'éducation artistique et culturelle.** Les partenaires susceptibles de vous accompagner sont nombreux : Mémorial de la Shoah, Institut du monde arabe, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Archives départementales, Musée national d'histoire de l'immigration, Maison des écrivains et de la littérature, Atelier des artistes en exil, théâtres et cinémas de proximité, etc.

Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur les concours civiques et mémoriels [ICI](#).

Nous vous invitons à vous rapprocher de nous si vous souhaitez être accompagnés dans votre démarche au croisement du parcours citoyen et du parcours EAC.

Laëtitia Rouhaud, IA-IPR d'histoire-géographie, Référente académique mémoire et citoyenneté et Barbara Carreno, conseillère patrimoine à la DAAC.



Les Nuits de la lecture sont organisées depuis 9 ans afin de mettre en valeur le livre et la lecture auprès de tous les publics, avec une attention particulière portée aux publics scolaires.

Elles s'appuient sur une **riche programmation de rencontres et animations** en bibliothèques et médiathèques, librairies, dans les musées, les structures culturelles et artistiques. Elles ont vocation à **s'articuler aux projets mis en œuvre en 2024-2025 autour de la lecture et de l'écriture.**

Pour cette 9e édition, le **thème des patrimoines** sera mis à l'honneur.

Il renvoie d'abord à la littérature de l'intime, mais également au collectif et à un héritage commun. Il peut également encourager à organiser des rencontres et lectures dans des sites patrimoniaux partenaires de projets d'EAC.

L'inscription aux Nuits de la lecture sera enfin l'occasion de **favoriser les pratiques personnelles de lecture des élèves** grâce à l'attribution de chèques lire.

[En savoir plus : Lien Eduscol](#)

➤ Lancement du Programme d'excellence académique "Lecture pour tous" à la BnF
@Frédérique Servan

➔ Les Nuits de la lecture, affiche officielle
@Jeanne Macaigne ©Studio CC



DANS LE 1ER DEGRÉ: PROJET ACTE DE CIRCONSCRIPTION

L'échelle de la circonscription est une référence pour le premier degré. En observant les domaines artistiques représentés ou absents dans certaines circonscriptions, les volontés de formation exprimées à travers le recensement, il est apparu important de faire naître la possibilité des projets Acte de circonscription dans le Val d'Oise il y a maintenant 6 ans.

Ce type de projet permet donc à plusieurs écoles d'une même circonscription d'expérimenter et de traverser le sensible avec un même partenaire, une même structure culturelle, un même artiste. Les circonscriptions qui accueillent de nombreux PE peuvent ainsi insuffler l'Education artistique et culturelle dès leur première année et les embarquer dans l'aventure des projets Acte. Certains territoires abordent ainsi une coloration artistique durant une année et des liens se tissent entre les écoles. Ces projets d'ampleur sont gérés par les conseillers pédagogique de circonscription référent EAC et permettent non seulement de faire rayonner un domaine artistique mais aussi de former les enseignants à la pédagogie de projets et au partenariat.

A Sarcelles, deux projets de circonscriptions réunissant 20 classes de CE1/CE2 entraînent un engouement certain avec l'organisation d'un prix littéraire et la rencontre de l'autrice, illustratrice et relieuse, Agathe Marin. L'artiste fera voyager les élèves dans

son imaginaire à travers la création de cartes postales et de cartographies illustrées et poétiques.

↳ <https://www.agathemarin.fr/>

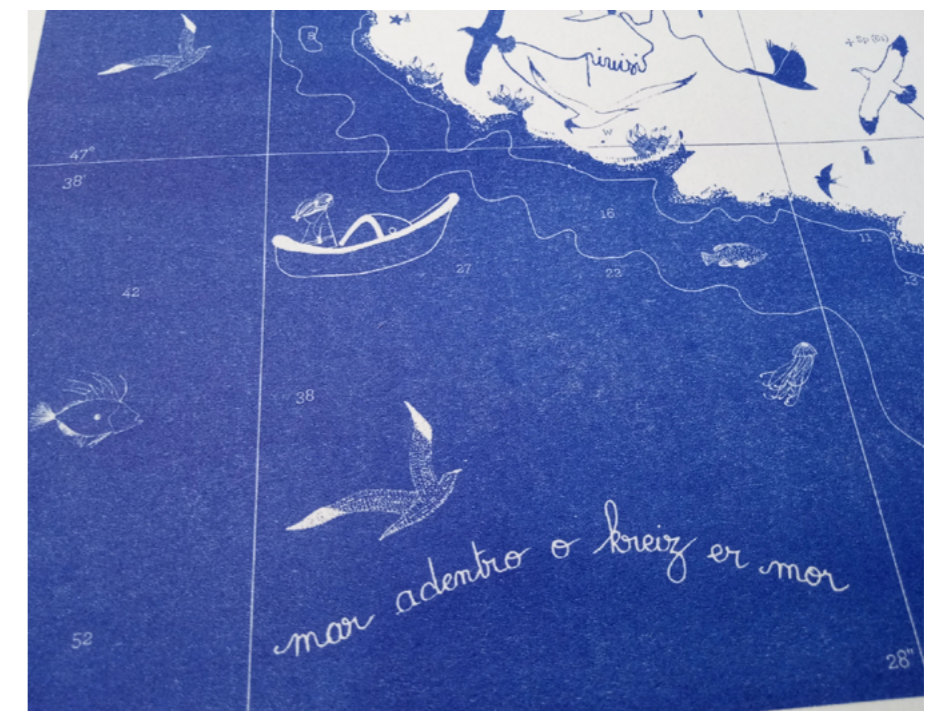


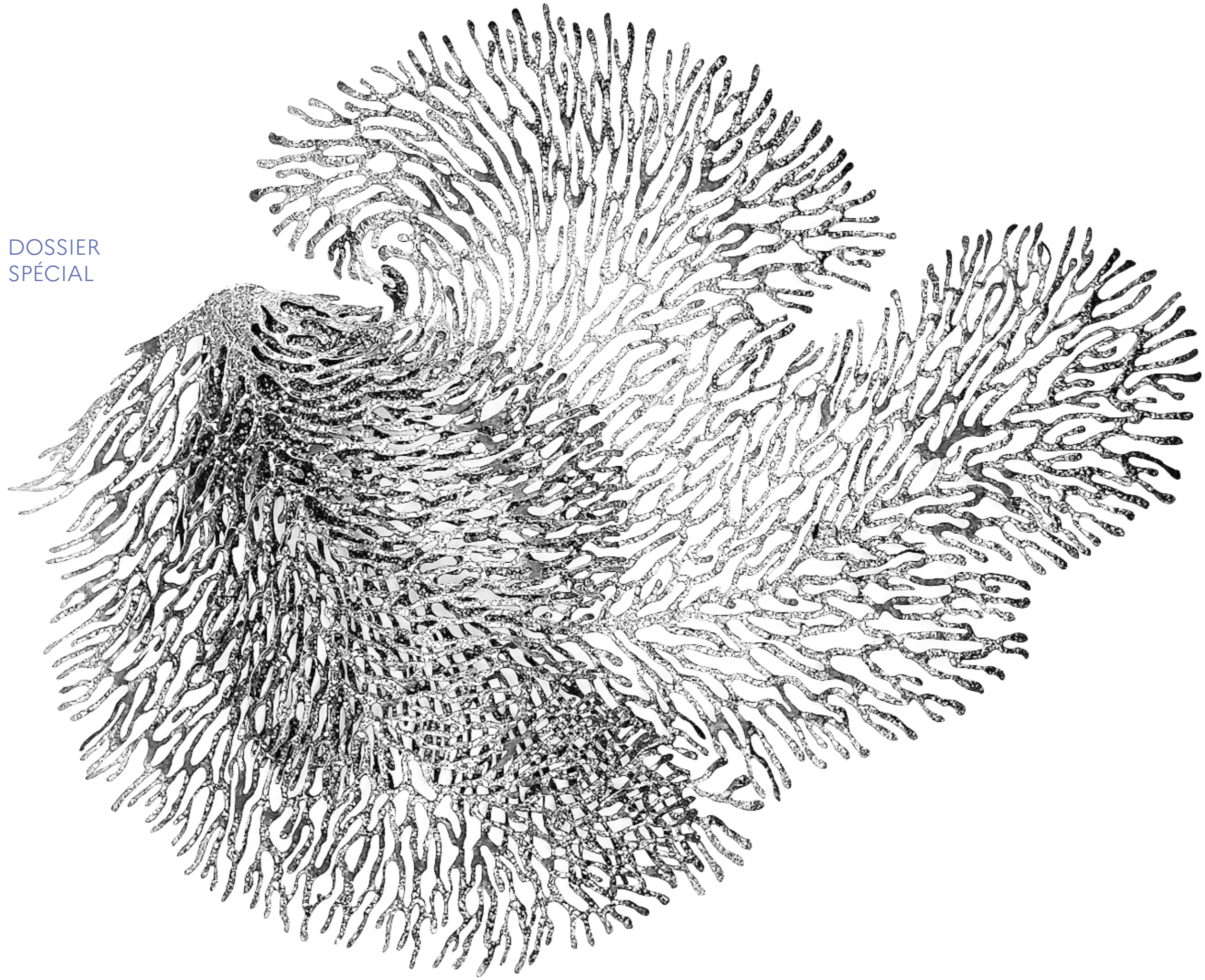
←A gauche :

2 élèves en installation de l'exposition à la médiathèque Anna Langfus, 3 Pl. Jean Moulin, 95200 Sarcelles
©Barbara Moreillon

→A droite :

Présentation du travail réalisé par Agathe Marin
- Carte postale et cartes imprimées de manière artisanale en risographie.
- Édition du livre illustré *Quand tu reviendras*
©Agathe Marin





ARTICLES INTRODUCTIFS

Pascal GILLE

30 Quid de l'EAC dans l'académie de Versailles ?

Alain MOGET

34 La coéducation en EAC: un levier à la démocratisation culturelle?

POINT
N°01

**EAC/ QUAND L'EAC
CRÉE DES ESPACES DE
RENCONTRES ENTRE LES
ÉLÈVES ET LEURS PARENTS**

- P.40 ↘Coéducation et EAC : au coeur d'un dispositif de scolarisation des élèves de moins de 3 ans.
- 42 ↘Redonner aux parents leur juste place: l'expérience d'un professeur référent culture en éducation prioritaire
- 46 ↘L'exemple de la musique et du projet DEMOS.
- 50 ↘Projet Art et culture dans le Val d'Oise.

POINT
N°02

**EAC/ QUAND L'EAC
CRÉE UN ESPACE DE
REMÉDIATION ENTRE
LES PARENTS ET LEURS
ENFANTS**

- P.54 ↘*Matière à Penser* : sortir du silence par la pratique artistique.
- 58 ↘Au lycée des métiers Auffray de Clichy: Tisser des liens autour d'un projet photo. Histoires et mémoires clichysoises.
- 62 ↘La co-éducation en EAC: Une collaboration incontournable pour les élèves à besoins particuliers.

POINT
N°03

**EAC/ QUAND L'EAC
RENOUVELLE LE REGARD
DES PARENTS SUR LES
ÉLÈVES**

- P.66 ↘La coéducation à travers le programme " dix mois d'école et d'opéra " : un pont entre l'école, l'opéra, et les familles.
- 71 ↘Le repérage des compétences artistiques des élèves dans *Matière à penser*.
- 74 ↘Les enseignements de théâtre : un vecteur de rapprochement familial.



INTRODUCTION : QUID DE LA COÉDUCATION DANS
L'ACADÉMIE DE VERSAILLES ?PASCAL GILLE
CATHY HANQUIER

PASCAL GILLE
INSPECTEUR ACADÉMIQUE
INSPECTEUR PÉDAGOGIQUE
RÉGIONAL
ÉTABLISSEMENTS ET VIE
SCOLAIRE

CATHY HANQUIER
CONSEILLÈRE TECHNIQUE DE
SERVICE SOCIAL
AUPRÈS DU RECTEUR

ACCOMPAGNER ET PROMOUVOIR LES ALLIANCES ÉDUCATIVES AVEC LES FAMILLES

Faire vivre les alliances éducatives avec les familles, depuis 2016 un groupe de travail académique qui s'y s'emploie.

▶ L'ÉLÈVE EST AUSSI UN ENFANT

Quelle est la place des familles dans l'éducation de leur enfant ? Cette question semble prendre de plus en plus de place dans le quotidien de l'établissement de la classe. Prendre en compte les différents points de vue pour construire une connaissance réciproque entre les familles et l'école demeure une condition indispensable à la réussite du jeune en construction.

Pierre Périer, professeur en sciences de l'éducation à l'université Rennes 2 énonce: « la coéducation est l'action réciproque, concertée, dans l'éducation et les apprentissages au bénéfice de l'enfant ». Il y a en effet un point vers lequel, par-delà les craintes et les malentendus, toutes les approches convergent : la nécessité de travailler de concert pour le bien-être et la réussite de tous les élèves. (1)

Selon Catherine Hurtig-Delattre, ancienne chargée d'études à l'Institut français de l'éducation (centre Alain-Savary) de Lyon, « la coéducation est un véritable levier pour bien vivre à l'école » ; pour elle, elle est « une aventure commune pour éduquer ensemble les enfants ».

Selon le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, trois grands principes sous-tendent la notion de co-éducation : une parité d'estime entre les parents et les enseignants, la nécessaire explicitation aux familles de la langue et des dispositifs scolaires et une réelle coopération.

Pour répondre à ces trois principes, un

groupe rectoral, soudé, d'acteurs et de professionnels qui souhaitent contribuer à favoriser les alliances éducatives avec les parents et apporter leur expertise aux personnels de l'Éducation nationale, pour la réussite des élèves de l'académie se réunit régulièrement.

▶ LA COÉDUCATION, UNE AFFAIRE PARTENARIALE AU PROFIT DE LA RELATION PARENTS- ECOLE

Ce groupe de travail rectoral s'est mis en place et perdure depuis 2016. Il est depuis constitué d'une multitude de personnes entre autres de parents représentants académiques ou départementaux d'élèves élus, de partenaires (l'association ATD Quart Monde, CLAVIM, École et Famille, Tremplin), chefs d'établissements, inspecteur de l'Éducation nationale, Conseillers techniques médecin, infirmière, Handicap, Etablissements et Vie Scolaire, de Conseillers Principaux d'Éducation, d'assistants de service sociale et de conseillers techniques de service social, de professeurs, d'un chercheur de l'université de Cergy. Il est co-piloté par Cathy HANQUIER Conseillère technique de service social auprès de Monsieur le Recteur, Service social en faveur des élèves et du personnel et Pascal GILLE, Inspecteur Académique Inspecteur Pédagogique Régional Établissement et Vie Scolaire (I.A. I.P.R. E.V.S.) (2)

Le groupe ambitionne de faciliter la réussite

et l'inclusion scolaire de tous les élèves en promouvant la coéducation. Il s'attache à créer des relations suffisamment solides, permettant une identification des attentes réciproques de tous les acteurs et basées sur le respect mutuel par un dialogue régulier et contenant. Cette coéducation repose sur 3 principes essentiels :

Principe de parité d'estime : reconnaître la spécificité et la légitimité de chacun.

Principe de la coopération : associer les parents à la scolarisation de leurs enfants.

Principe d'explicitation : informer les parents sur l'organisation et le fonctionnement de l'établissement, sur le déroulement et les enjeux de la scolarité à la fois pour tous les élèves et pour leur enfant.

▶ UNE MÉTHODOLOGIE DE PROJET PARTICIPATIF À VISÉE FÉDÉRATIVE

Ce groupe souhaite évaluer les relations Ecole-parents. Il s'agit d'oser ensemble pour conscientiser, réfléchir, faire des propositions et concevoir des actions pour renforcer les relations Ecole famille indispensables aux réussites des élèves et à la construction du jeune en devenir.

Le groupe de travail se réunit au minimum de manière trimestrielle. Ses copilotes se chargent d'associer les fédérations de parents d'élèves dans la stratégie académique en abordant les orientations voire les actualités du MENJ dans une visée informative.

Les participants au groupe de travail issus de l'Académie interviennent dans leur champ respectif ce qui donne non seulement à voir aux membres, l'organisation et les missions des services œuvrant au sein du rectorat et des Directions des Services Départementaux de l'Education nationale (DSDEN) et introduit également une communication sur les actions existantes associant les parents dans les Écoles, les Etablissements Publics Locaux d'Enseignements (EPLÉ) et leurs internats.

Cette méthodologie de travail vise une transversalité pour le déploiement des projets. Elle favorise la constitution d'un maillage enrichissant le partenariat interne (participation à d'autres groupes de travail académiques ou dispositifs).

Les partenaires externes apportent quant à eux leur technicité en matière de thématique et de connaissances de publics avec une entrée spécifique. Ils sont aussi porteurs d'attentes.

La réflexion du groupe coéducation consiste à définir et prioriser les sujets favorables au développement des relations Parents-Ecole à travers un panel de thématiques propres à la sphère personnelle et familiale des élèves et de leurs détenteurs de l'autorité parentale. Il s'agit là de définir en sous-groupe (temps de travail supplémentaires programmés en fonction des besoins), des typologies d'actions permettant à différentes échelles et à tous niveaux (du 1er degré jusqu'au lycée) d'impulser et d'accompagner le déploiement de projets.

CO-ÉDUCATION DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES

Pour illustration, cette année scolaire 2024/2025, le groupe de travail coéducation s'emploie de manière non exhaustive, à définir les actions à mener quant à l'inclusion scolaire, le travail personnalisé de l'élève (TPE dont devoirs faits), la laïcité et les valeurs de la République, le dispositif devoirs faits, l'écosystème relationnel Ecole/famille/cité, les Couloirs de l'Ecole. Il convient de citer le webinaire harcèlement qui est organisé pour la troisième année. (3)

Les deux copilotes du groupe de travail coéducation sont parallèlement mobilisés dans le cadre du DUI COOTOPIA (coopérer, sur les territoires, avec les parents, à la réussite des enfants) coconstruit avec l'université de Cergy (CY). Leur intervention consiste d'abord au recrutement de 15 stagiaires de formation dont le DUI est financé par l'Académie de Versailles puis, à organiser le réinvestissement de cette formation par les stagiaires dans des projets locaux et dans les modules de formations relatifs à la coéducation. (4)

Enfin, le groupe valorise les différents projets mis en œuvre par les établissements comme des cafés des parents partageant les webinaires parents, « non aux harcèlements », la mise en place d'ambassadeurs parents...

Ce faisant, le groupe incarne l'alliance éducative qu'il promeut dans les écoles et les établissements de l'Académie. Alliance en permanence renouvelée au travers de projets partagés entre autres cultures

(1) : <https://www.reseau-canope.fr/actualites/actualite/des-cles-pour-une-coeducation-fructueuse.html>

(2) : pour tout contact : cathy.hanquier@ac-versailles.fr et pascal.gille@ac-versailles.fr

(3) : https://ariane.ac-versailles.fr/pia/jcms/s1_8900531/fr/webinaire-d-information-pour-les-parents-sur-le-cyberharcèlement

(4) : <https://inspe.ac-versailles.fr/2022/07/du-cootopia/>



LA COÉDUCATION EN EAC: UN LEVIER À LA DÉMOCRATISATION
CULTURELLE ?INTERVIEW
D'ALAIN
MOGET
Ancien responsable
DAAC Versailles

La démocratisation culturelle passe par des chemins nombreux et variés, qui sont presque tous identifiés et soutenus à des degrés divers par le ministère de la Culture. Ces chemins, selon le cas, peuvent rassembler ou diviser les publics, pourtant a priori tous concernés, selon qu'on aborde la question de cette démocratisation à partir de l'organisation massive que représente l'école ou à partir de la diversité des institutions culturelles, publiques et privées, ou encore à travers les initiatives des pouvoirs publics aux différents échelons territoriaux, ou enfin en cherchant à toucher les innombrables micro systèmes que représentent les familles.

L'éducation artistique et culturelle, telle qu'elle peut être conduite "idéalement" à l'école - mais c'est heureusement très souvent le cas, dans la pratique ! -, offre une occasion unique de réunir potentiellement tous ces chemins. Ouvrons le ban : lorsque un élève est engagé dans un projet sous la conduite de ses professeurs, qu'il développe une pratique artistique, quelle qu'elle soit, et une pratique culturelle, par la fréquentation raisonnée, qui n'exclut pas le plaisir, d'œuvres en relation avec ce projet et cette pratique artistique ; lorsque ces deux pratiques sont menées en partenariat avec des artistes et une ou plusieurs structures culturelles du territoire ; lorsque ce projet partenarial est soutenu par des moyens émanant de l'état et des collectivités et qu'il est conduit en partenariat avec des structures culturelles qui bénéficient elles-mêmes de ces soutiens et dont la mission est, à ce titre, de s'adresser au public de leur territoire dans sa diversité ; lorsqu'enfin, à l'issue de toutes ces initiatives convergentes, au terme d'apprentissages et de découvertes partagées qui lui ont procuré du plaisir et non pas de la lassitude ou de l'ennui, l'élève emmène ses parents, sa famille, ses amis... dans l'établissement culturel partenaire voir son travail et celui de ses

Agrégé de lettres modernes, Alain Moget a été responsable de l'action culturelle, puis délégué académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle. Il a pu ainsi, de 1983 à 2015, impulser et accompagner de très nombreuses actions innovantes et travailler, au plan académique, au maintien et au développement des projets d'éducation artistique et culturelle, de la formation continue en relation avec ces projets, et des enseignements artistiques conduits en partenariat. Au plan national, il a été conseiller, de 2000 à 2002, au sein de la Mission de l'éducation artistique et de l'action culturelle chargée de concevoir et de mettre en place le Plan de cinq ans.

Compositeur et pianiste, il a beaucoup travaillé et travaille encore pour le théâtre et pour l'accompagnement musical des films du répertoire muet, en mettant en œuvre, dans ces deux cas, les conséquences artistiques de sa recherche sur la fonction dramaturgique de la musique.



camarades, mais aussi le travail de l'artiste, et qu'il les emmène aussi à cette occasion découvrir tout simplement les locaux de l'établissement culturel, on a pratiquement fait le tour complet des professionnels concernés, des acteurs et des bénéficiaires du projet. **En somme, on a réalisé un premier pas décisif vers une démocratisation culturelle authentique autant que partagée.**

Il est vrai qu'à cette occasion, il est nécessaire que les professionnels détenteurs du savoir artistique, culturel, et académique éloignent les tentations de l'entre-soi. **La mise en œuvre de la démocratisation culturelle, formule elle-même volontiers sujette à discussion, est une occasion presque inévitable de renouveler le débat sur le théâtre populaire,** par exemple : qu'entend-on pas là ? On ne

peut pas indéfiniment remonter à Jean Vilar, bien qu'il ait fait en son temps l'unanimité. Et donc, comment a-t-on avancé depuis ? Le sujet est aussi souvent difficile à aborder que, parfois, délicat. Je me souviens d'avoir toujours eu la préoccupation, avec l'équipe de la DAAC, d'éviter les approches élitistes et mais j'avoue que j'ai rarement réussi à aborder vraiment la question et les interrogations de fond qu'elle génère et qui vous déconsidèrent très vite aux yeux de ceux qui "savent mieux"... Il est vrai que je pensais finalement plus utile que ce soit les professeurs eux-mêmes qui s'emparent de la question avec leurs élèves, dans un dialogue avec les artistes et les structures culturelles partenaires, artistes et structures que je n'ai bien évidemment jamais cessé de soutenir contre vents et marées, quels que soient par ailleurs nos goûts artistiques...

Aborder la question de la démocratisation culturelle par le biais de l'école conduit aussi, on vient de le voir, à rendre à la famille son rôle, même si la démarche semble inverser quelque peu l'ordre de la transmission. Mais ce qui compte ici, c'est la "valeur absolue" de cet échange, de ce partage. Des parents qui ignoraient presque tout de la programmation d'une structure culturelle de proximité, et qui n'en savaient guère plus sur les pratiques artistiques qu'elle soutient, découvrent, sous la conduite de leur enfant, tout à la fois un espace professionnel, une partie de ces pratiques artistiques et la façon dont leur enfant s'est impliqué dans



ces pratiques et dans le projet. Ce moment est le plus souvent une véritable révélation et génère une sorte d'émerveillement. Outre le caractère émouvant de cette image familiale, c'est aussi l'occasion pour les parents d'**accorder une légitimité nouvelle au travail et à l'engagement de leur enfant. Cette légitimation joue un rôle fondamental dans l'adhésion de l'élève au projet de l'école, c'est-à-dire aussi à son propre projet de vie**, son indispensable et précieux projet d'avenir. Agir pour la démocratisation culturelle, c'est d'abord **faire grandir un projet de vie partagé.**

Bien évidemment, la famille et, en premier lieu, les parents sont souvent en capacité de jouer un rôle déterminant dans la fréquentation des œuvres. Que ce soit par le livre, le théâtre, la musique, la danse ou le cinéma, l'incitation à fréquenter les musées et les expositions, de nombreux parents prennent utilement le relais de l'école et contribuent à en amplifier les effets. Mais l'enjeu de la démocratisation culturelle, telle que l'a conçue le ministère de la culture, étant prioritairement de s'adresser aux publics éloignés des arts et de la culture, c'est bien à cet objectif que l'éducation artistique et culturelle, par les pratiques qu'elle met en œuvre, par son lien étroit avec les enseignements et la contribution pédagogique originale qu'elle apporte aux apprentissages, propose une réponse irremplaçable et surtout efficace.

C'est pourquoi aussi, l'implication très variable des parents dans le processus éducatif, notamment dans ses enjeux artistiques et culturels, peut rendre

nécessaire et, en tout cas, salubre, pour fédérer les différents modes et degrés d'implications des familles, d'identifier et développer le phénomène de coéducation. Celle-ci pourrait et devrait se réaliser en particulier à la faveur d'une inversion vertueuse des rôles que nous avons évoquée plus haut et qui peut prendre bien des formes : **c'est aux élèves qu'il revient de se mobiliser, grâce à une action comme le réseau des élèves ambassadeurs culture, pleinement engagés en faveur des arts à l'école, dans les collèges et les lycées de l'académie de Versailles.** Ambassadeurs culture dans leur établissement, les élèves le seront aussi dans leur famille, auprès de leurs parents, de leurs frères et sœurs, ils peuvent l'être aussi dans leur immeuble, dans leur quartier, auprès de leurs amis...

On ne peut guère échapper non plus à la nécessité de redéfinir en permanence la notion même de "culture", dès l'instant où on la désigne comme un objectif. Une partie de la réponse se trouve sans doute dans la **notion de "transversalité"**, qu'on retrouve idéalement mise en œuvre dans l'enseignement de l'histoire des arts, enseignement qui aurait pu se généraliser comme un complément indispensable aux enseignements disciplinaires, avec ses thèmes transversaux qui articulaient si pertinemment arts, sciences et civilisations. C'est en effet une approche d'excellence qui évite les clivages aussi vains que délétères entre les savoirs, **qui compose une culture vivante et toujours renouvelée, et qui met l'ensemble des disciplines en valeur, en recomposant le monde des savoirs pour mieux appréhender l'univers par des savoirs fédérés.**

L'éducation artistique et culturelle met la transversalité au cœur de sa démarche de projet qui articule la collaboration entre les disciplines avec des partenariats artistiques et culturels, une démarche qui favorise le croisement des regards. Dans la même perspective, la pratique artistique, dont on ne devrait priver aucun élève, met en valeur, dans un acte qui relie la personne au groupe, le corps de l'élève, acteur de ce geste artistique, quel que soit le domaine artistique, et auteur de la production à laquelle ce geste aboutit, qu'elle soit individuelle ou collective. Ce geste est aussi celui qui conduit l'élève, par la prise de conscience de son corps et des autres corps, à la reconnaissance de l'autre, à la découverte et au respect de l'altérité, qui débouche sur des solidarités nouvelles, solidarités qui, à la violence et à la frustration, substituent le discours et l'échange. Cette distance fruit de l'engagement, c'est un signe manifeste et puissant de culture partagée. **La démocratisation culturelle, projet d'avenir que réalisent aujourd'hui les citoyens de demain, ne peut passer que par l'excellence, celle des élèves émancipés.**



Jack Lang- "(...) Je voudrais en même temps dire qu'il n'y a pas d'autre lieu que l'École pour organiser la rencontre de tous avec l'art. Il n'y a pas d'autre lieu que l'École pour instaurer de manière précoce le contact avec les œuvres. Il n'y a pas, enfin, d'autre lieu que l'École pour réduire les inégalités d'accès à l'art et à la culture. C'est une évidence : si l'École n'assure pas un accès démocratique à l'art, ce sont les logiques sociales qui prévaudront, dans le sens des inégalités, évidemment."

Extrait de la conférence de presse lançant en 2000 le Plan de cinq ans

Les Meltings potes en partenariat avec Points Communs Nouvelle Scène Nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise - 2024 - ©Marc Chesneau

EAC/
QUAND L'EAC CRÉE DES ESPACES
DE RENCONTRES ENTRE LES
ÉLÈVES ET LEURS PARENTS



→Le programme "Dix mois d'école et
d'opéra"
©Pierre More



COÉDUCATION ET EAC AU CŒUR D'UN DISPOSITIF DE SCOLARISATION DES ÉLÈVES DE MOINS DE 3 ANS

La coéducation en Éducation Artistique et Culturelle (EAC) repose sur l'idée que l'éducation des enfants ne se limite pas à l'école mais mobilise aussi les familles, les artistes, les structures culturelles et les collectivités territoriales pour enrichir l'apprentissage et l'épanouissement des élèves.

Au cœur du dispositif de scolarisation des élèves de moins de 3 ans de l'école maternelle Paul Vaillant Couturier de Bagneux, la place des parents à l'école est un pilier fondamental pour une coéducation réussie. Ce dispositif offre une première expérience scolaire adaptée à ces très jeunes enfants, tout en favorisant leur développement et leur socialisation.

Dans cette école maternelle, Mme Sophie SARRAT et M. Samuel TOURNET, enseignants pilotes d'un projet ACTE « Le livre dans tous ses états », soulignent que la coéducation en EAC est une démarche collaborative essentielle qui nécessite un engagement commun et une vision partagée de l'éducation et de la culture qui se conquièrent progressivement : « Coéduquer c'est co-intervenir, c'est travailler, agir les uns avec les autres ».

Mme Sophie SARRAT et M. Samuel TOURNET développent une vision co-éducative articulée aux enjeux EAC : rencontrer, connaître, pratiquer pour co-éduquer. Les parents rencontrent l'école, ses enjeux, ses codes et se rencontrent au cœur de la classe. Les projets menés en EAC leur permettent également d'aller à la rencontre de partenaires culturels de proximité afin de faire découvrir aux enfants et aux parents la diversité des offres de la ville et de créer ainsi un vrai pont entre les différents acteurs au cœur des espaces de vie de l'enfant. De plus, les enseignants travaillent à rendre lisible et à faire connaître les enjeux éducatifs, artistiques et culturels, également en apportant des connaissances sur les acteurs du réseau co-éducatif. Enfin, faire participer, inclure les parents dans les temps de pratique avec les artistes incarne la dimension co-éducative.

La co-éducation se manifeste dans des projets EAC ambitieux et pérennes pour ces enseignants afin de non seulement réduire les inégalités sociales en assurant un environnement éducatif, artistique et créatif stimulant aux très jeunes élèves mais également afin de déployer une démarche pédagogique innovante.

Le projet ACTE « Le livre dans tous ses états » en est une illustration majeure. En lien avec une compagnie de danse Miss O'Youk, spécialiste des toutes petites sections, et la médiathèque Louis Aragon de Bagneux, les élèves vont agir, s'exprimer et apprendre à travers des ateliers de rencontres et de pratiques artistiques en utilisant l'objet livre « dans tous ses états ».

Le livre est employé par les enseignants comme un objet au carrefour du symbolique, du culturel et du pédagogique, clé de voute d'une vision co-éducative en EAC. Le livre est appréhendé comme...

→ Un objet symbolique

Lien concret avec les parents qui investissent régulièrement l'espace de la classe.

« Passerelle » du monde de la maison vers le monde l'école.

→ Un objet pédagogique

Porte d'entrée vers un terrain d'expression, de communication et de développement de compétences pour les élèves.

Vecteur d'expression des émotions pour les élèves et les parents bien souvent allophones.

Support d'innovation pédagogique (réinvestir les espaces, co-intervenir en classe) pour les enseignants.

→ Un objet culturel et sensible

→ Un objet de mémoire partagée et un point d'ancrage réflexif et créatif de projets partenariaux.

Son histoire et son esthétique permettent de franchir le pas de la co-création plastique et de la mise en corps co-dansée.

DES RENCONTRES COMMUNES AVEC LES ŒUVRES DANS LES LIEUX CULTURELS ?

la cité éducative de Grigny : comment associer
les parents aux actions artistiques et culturelles ?

REDONNER AUX PARENTS LEUR JUSTE PLACE : L'EXPÉRIENCE D'UN PROFESSEUR RÉFÉRENT CULTURE EN ÉDUCATION PRIORITAIRE



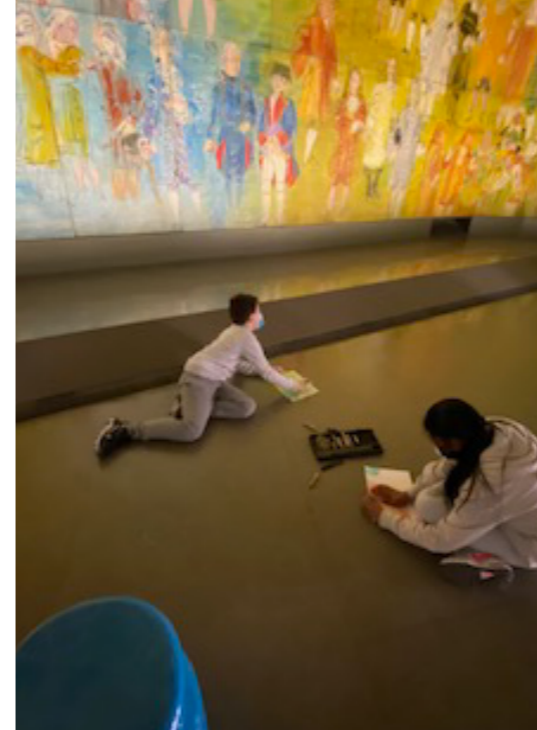
Dans le cadre des projets d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC), un acteur primordial demeure souvent mis à l'écart : les parents. Bien qu'ils soient absents des salles de classe et des lieux culturels, leur implication est déterminante pour donner tout son sens aux apprentissages et consolider la réussite des projets scolaires.

À Grigny, une cité éducative dynamique, certains parents témoignent d'un fort investissement dans la scolarité de leurs enfants. Cependant, les emplois du temps souvent chargés ou un sentiment de distance vis-à-vis du milieu scolaire peuvent constituer des obstacles à leur engagement. Il devient ainsi impératif d'aménager des espaces d'intégration des parents dans les projets culturels, transformant ainsi l'expérience éducative des élèves.

➤ ASSOCIER LES PARENTS AUX PROJETS CULTURELS : UNE DÉMARCHE STRUCTURÉE

L'implication des parents dans les projets d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) constitue un levier essentiel pour enrichir l'expérience éducative des élèves. Dans cette dynamique, plusieurs actions concrètes peuvent favoriser leur participation active.

← ©Barbara Fiawoo
→ ©Barbara Fiawoo



L'accompagnement des sorties culturelles, la présence lors des restitutions artistiques et une communication renforcée sont autant de stratégies permettant de rapprocher les familles des projets scolaires, tout en valorisant les élèves et en renforçant les liens entre l'école et les parents. Ces initiatives, bien que parfois limitées, jouent un rôle clé dans la réussite des projets éducatifs et culturels.

L'accompagnement lors des sorties culturelles : Bien que cette participation soit souvent restreinte, elle offre aux parents l'opportunité de découvrir la richesse des lieux culturels locaux et d'expérimenter, aux côtés de leurs enfants, la rencontre avec les œuvres et les artistes.

La présence lors des restitutions artistiques : Les élèves ressentent un véritable sentiment de valorisation lorsque leurs parents assistent à leurs prestations scéniques ou viennent découvrir leurs créations. Cette présence renforce leur motivation et leur engagement dans les projets.

Une communication renforcée : Des invitations personnalisées, des appels téléphoniques ou des rappels écrits facilitent la mobilisation des familles. Des gestes simples, tels que des cartons d'invitation réalisés par les élèves eux-mêmes, peuvent produire un impact considérable.

Depuis plusieurs années, d'autres dispositifs innovants ont vu le jour afin de tisser des liens plus étroits entre le collège et les familles : l'« École des parents » (alphabétisation), le « Café des parents », des journées portes ouvertes, ou encore des moments plus immersifs, comme l'invitation à participer à un cours. Ces initiatives ont progressivement ouvert la voie à la participation des parents dans les projets culturels.

LA PROXIMITÉ DES LIEUX CULTURELS : UN ENJEU MAJEUR

L'accès aux lieux culturels demeure une contrainte pour de nombreuses familles. À Grigny, où des projets tels que la création d'un cinéma de quartier ou d'un pôle multiculturel sont en cours, les partenariats avec les villes voisines offrent des solutions temporaires. Toutefois, plus la distance est grande, plus il devient difficile d'impliquer les parents.

MODIFIER LES PERCEPTIONS POUR RENDRE LA CULTURE PLUS ACCESSIBLE

Les parents ont parfois une vision réductrice du rôle des activités culturelles dans la réussite scolaire. L'enjeu consiste alors à leur démontrer que l'EAC ne se limite pas à un simple divertissement, mais qu'elle constitue un levier essentiel pour l'apprentissage et l'épanouissement des élèves.



↳ LA COEDUCATION : UNE CLE POUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Impliquer les parents dans les projets culturels transforme leur perception de l'école et de leurs enfants. Par exemple, une mère exprimant sa fierté en découvrant sa fille sur scène lors d'une restitution théâtrale. Ces moments contribuent à renforcer l'estime de soi des élèves et à resserrer les liens familiaux.

Au-delà des restitutions artistiques, les parents saisissent mieux les enjeux éducatifs sous-jacents à ces projets. Ils prennent conscience que l'art et la culture constituent des leviers puissants pour un apprentissage différent, bien au-delà des évaluations traditionnelles.

↳ LA CITÉ ÉDUCATIVE : UN LEVIER POUR RENFORCER LES LIENS AVEC LES FAMILLES

Valérie Hermant, coordinatrice REP+ au Collège Sonia Delaunay, souligne l'importance de la coéducation dans le cadre de la cité éducative. Des initiatives telles que le repas du monde, les visites de musées, ou encore la valorisation des cultures d'origine des familles, permettent de rapprocher les parents des actions culturelles et éducatives.

La cité éducative favorise également la création de parcours culturels destinés aux parents, en collaboration avec des partenaires locaux. Par exemple, des projets inter-écoles, tels que la création de kamishibais, impliquent les enseignants, les élèves et les familles dans une dynamique commune.

La coéducation repose sur une communication sincère et continue entre l'école et les familles. Des dispositifs tels que les cafés des parents ou la participation aux commissions de la cité éducative montrent qu'un dialogue ouvert peut transformer le climat scolaire. En reconnaissant les parents comme des partenaires à part entière, l'école leur redonne leur place légitime dans le parcours éducatif de leurs enfants.

En conclusion, la coéducation et l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) se révèlent être des leviers fondamentaux et complémentaires pour renforcer la réussite scolaire et l'épanouissement des élèves, en particulier dans des contextes éducatifs sensibles comme celui de Grigny. L'implication des parents dans les projets culturels, bien qu'encore perfectible, offre une multitude d'opportunités pour redonner à ces derniers leur juste place dans le parcours éducatif de leurs enfants. En favorisant leur participation active aux sorties culturelles, aux restitutions artistiques, et en renforçant la communication, l'école crée un cadre propice à la valorisation de chaque élève et à la construction d'une relation de confiance avec les familles. À travers des initiatives comme celles de la cité éducative, la coéducation devient ainsi un vecteur essentiel pour transformer les perceptions, rendre la culture plus accessible et favoriser une véritable dynamique collective. Par ces actions, l'école et les familles œuvrent ensemble, dans un esprit de collaboration, pour un apprentissage enrichi et un avenir plus prometteur pour les jeunes générations.

Propos recueillis de Barbara Fiawoo
Professeure de lettres au collège Sonia Delaunay



L'EXEMPLE DE LA MUSIQUE ET DU PROJET DEMOS



GILLES

DELEBARRE

Directeur du projet national
"DEMOS" au sein de la
Philharmonie de Paris

POINT DE VUE D'UN
ETHNOMUSICOLOGUE

L'importance de la place des familles dans les actions d'éducation artistique et culturelle : l'exemple musical du projet Démos initié en 2010 par la Philharmonie de Paris.

Entre professionnel d'une institution musicale va naturellement avec la conviction ancrée du rôle essentiel des pratiques artistiques dans le développement personnel des individus, cela dès le plus jeune âge.

L'argument premier est, pour beaucoup d'entre nous, que les émotions artistiques donnent à chacun l'accès à ses profondeurs intérieures. La beauté à laquelle on accède est en dehors de soi mais les sentiments de joie et de plaisir qu'elle suscite et révèle sont clairement ancrés en nous. En développant cet argument nous allons jusqu'à considérer que cet accès à nos émotions permet de les identifier également chez les autres et développe donc des capacités à la sympathie et à l'empathie pour nos semblables, l'éducation musicale devenant ainsi un outil pour favoriser une citoyenneté basée sur le respect et la réciprocité que nous appelons de nos vœux.

← Gilles Delebarre
© Pierre Morel
PHILHARMONIE
DEMOS ORCHES-
TRE DEMOS PARIS
2022-2023 →

↓ QR-code ou
[lien](#) vers la vidéo
de présentation
du chœur des fam-
illes de l'orches-
tre Démos de Lyon
Métropole.



Une fois ces grands principes exposés, arrivent les questions. J'en livre quelques-unes : qu'entend-on par émotions artistiques ? Quels répertoires faut-il aborder dans un processus d'éducation musicale ? Quels répertoires pour quels publics ? Quelles différences cela fait-il d'être spectateur ou acteur ? Quelle durée faut-il respecter pour que l'impact d'une pratique artistique influe sur le parcours de vie d'un individu ? Quel programme d'action pour quel contexte ?

↘ QUELQUES RÉPONSES DONNÉES DANS DÉMOS

Lorsque nous avons mis en œuvre le projet Démos destiné à donner accès à la musique classique à des jeunes des quartiers populaires pendant trois années à raison de quatre heures par semaine, nous avons d'emblée établi un partenariat entre la Philharmonie de Paris et une association du champ social (APSV – Association pour la prévention sur le site de la Villette). Nous faisons l'hypothèse que la pratique intensive de la musique classique, peu accessible pour les populations de ces quartiers, allait permettre un enrichissement du capital

culturel des participants et influencerait positivement sur leurs parcours de vie. Nous faisons également l'hypothèse que nos partenaires professionnels de l'éducation populaire et du champ social, par leur connaissance des quartiers populaires, aideraient à réduire les freins que nous ne manquerions pas de rencontrer, le principal étant l'existence de fractures sociétales qui d'emblée expriment l'existence du nous et du eux. Sur le plan pédagogique, la pratique collective allait être privilégiée pour ses vertus potentielles de co-apprentissage et pour favoriser le jeu en orchestre, l'orchestre symphonique étant le pilier principal du programme Démos.

Quinze années plus tard le projet, circonscrit d'abord en Ile de France, existe aujourd'hui un peu partout dans notre pays et les hypothèses de départ sont plutôt validées même si les difficultés persistent : les malentendus liés à la coopération entre acteurs issus de cultures professionnelles différentes, les difficultés pour des musiciens habitués historiquement à des modes de transmission plutôt individuels, l'ancrage fragile dans la durée du dispositif sur les différents territoires ...



UN MOT SUR LES ÉVALUATIONS

Les études nombreuses que nous avons commandées (<https://philharmoniedeparis.fr>) dans le champ des neurosciences, de l'anthropologie ou de la sociologie montrent globalement une aisance forte des participants dans leur vie sociale, un développement de leurs capacités cognitives, de la confiance en leurs capacités et un sentiment de fierté partagé avec leurs familles d'avoir pu participer à une expérience marquante.

LES VERTUS DE LA COOPÉRATION INTERPROFESSIONNELLE

Et, tout ceci est dû principalement au système de coopération professionnelle que nous avons mis en place dès l'origine du projet.

Au cœur de ce système de coopération, le rôle des acteurs du champ social est déterminant. Ce sont eux d'abord qui ont permis l'appropriation par les enfants des vertus de la pratique artistique, parce qu'ils l'ont légitimée au sein des familles, des quartiers et cela en incluant l'école dont ils sont des partenaires actifs, trop souvent invisibles, au quotidien.

La place de l'école varie selon les territoires où le projet s'est développé, mais elle y est souvent très forte. Un tiers des enfants participants sont recrutés par les directions et les enseignants des écoles de proximité et, très souvent, les enseignants de l'éducation nationale valorisent en classe les pratiques des enfants qui se déroulent dans un centre social voisin. Ils marquent également leur intérêt en allant les voir se produire en concert. Tout est fait pour que le projet soit légitime pour les familles qui ont l'occasion, encore une fois grâce aux acteurs du champ social, de s'impliquer directement dans la vie du projet : en participant à un chœur de famille ou

en étant amenées, lors de moments de rencontres spécifiques à partager leurs affinités pour la musique et pour leurs patrimoines familiaux souvent liés dans les quartiers populaires à l'histoire des migrations. La notion de réciprocité et de respect pour l'altérité présente dans cette démarche a un impact extrêmement fort : le projet Démos n'apporte pas à des gens qui seraient dénués de culture, la culture musicale incarnée par la musique classique, il met en regard un apport nouveau avec les cultures des participants et contribue ainsi à mieux faire société.

L'APPROPRIATION PAR LES FAMILLES

Pour illustrer ce propos d'exemples significatifs, je cite d'abord une expérience Démos à Clermont-Ferrand. Sous l'impulsion de travailleurs sociaux, une association de familles représentative des habitants des différents quartiers prioritaires s'est créée notamment pour accompagner les



jeunes qui souhaitaient s'inscrire au CRR de Clermont à l'issue des trois années initiales du projet. 47 jeunes sur 100 sont entrés au conservatoire. Ils ont été très bien intégrés par l'établissement mais plusieurs mères de famille ont contribué à cette intégration, notamment en suivant régulièrement pendant plusieurs mois les cours de formation musicale dispensés par l'établissement. Ces familles ont également contribué à l'organisation d'un séjour de vacances musical au cours duquel les jeunes travaillaient les répertoires de musique classique étudiés dans l'année mais aussi des arrangements instrumentaux de chants créoles, vietnamien, mahorais, turcs et arabes interprétés par leurs parents. Cela a amené par ailleurs des échanges linguistiques très riches entre les différentes communautés familiales, démarche souvent mise en œuvre aujourd'hui par des enseignants de l'éducation nationale. Le concert final, c'est important de le noter pour des questions liées au sentiment de reconnaissance, a été suivi par des élus

de la ville de Clermont qui sont entrés à cette occasion dans un moment de partage avec les habitants.

Et, la plus étonnante des retombées de cette action, c'est qu'aujourd'hui, alors que le projet Démos n'existe plus en tant que tel à Clermont, une partie des membres de cette association familiale a créé au cœur d'un des quartiers populaires un atelier de pratique des instruments à cordes de manière autonome avec un soutien financier des collectivités et un soutien pédagogique et logistique du CRR de Clermont-Ferrand.

Autre exemple très intéressant, à Mulhouse où le projet se déroule autant dans des écoles que dans des centres sociaux, choisis pour leur proximité puisque seulement une centaine de mètres sépare chaque école de son centre social de quartier. Nous y voyons vivre une communauté éducative constituée de musiciens, de travailleurs sociaux et d'enseignants de l'éducation nationale qui tous accordent une attention aux familles. Les effets de solidarité et de sérénité sociale sont impressionnants.

ÊTRE AU SERVICE DE LA DÉMOCRATIE

La coopération professionnelle est clairement une démarche vertueuse et renvoie aux valeurs d'une démocratie mettant en avant de manière structurelle le débat public. Cependant, cette démarche positive sur le principe doit être regardée continuellement de manière critique par ceux qui la mettent en œuvre : une discussion n'est pas égalitaire par nature et c'est ce sur quoi nous devons être particulièrement vigilants en élaborant nos partenariats. Cela prend beaucoup de temps, donc des moyens humains, mais les effets produits sont rassurants quant à l'élaboration et la protection de ce vivre ensemble auquel nous aspirons.

DES PRATIQUES ARTISTIQUES PARTAGÉES & PARTENAIRES CULTURELS

PROJET ART ET CULTURE DANS LE VAL D'OISE



ALINE POLO

CHEFFE DE SERVICE

ADJOINTE, COORDINATION

DES ACTIONS ÉDUCATIVES

CONSEIL DÉPARTEMENTAL

VAL D'OISE

L'enjeu de la coéducation représente pour le Département du Val d'Oise, une préoccupation importante au sein de l'ensemble des actions tournées vers les collégiens du Val d'Oise. C'est un sujet qui se pose notamment dans le cadre du déploiement du programme départemental d'actions éducatives, porté par huit directions et coordonné par la Direction de l'Éducation et des Collèges.

Le service de la coordination des actions éducatives, qui fait vivre ce programme auprès des équipes des collèges, en fait même une question essentielle : comment associer les parents à la vie des collégiens ? Comment les faire venir au collège en dehors des moments en lien avec scolarité de leurs enfants, pour leur montrer comment ceux-ci peuvent s'épanouir et se réaliser au sein des projets d'éducation artistique et culturelle ?

Ces questions sont bien sûr pertinentes au regard de la diversité des projets réalisés dans les établissements et on ne compte déjà plus le nombre de cafés des parents proposés par les collèges en soirée sur des actions de prévention autour de l'utilisation des réseaux sociaux ou bien encore autour de la lutte contre le harcèlement scolaire.

Sur les projets d'éducation artistique et culturelle, la Direction de l'Éducation et des Collèges en lien avec la Direction de la Culture porte un appel à projets « Art et Culture » à destination des équipes éducatives des collèges du Val d'Oise. Cet appel à projets, dont le cahier des charges est étroitement lié à celui des projets ACTE, intègre une implication des familles sur chaque projet comme une condition de sa réussite. Il en est de même au niveau de la définition des objectifs poursuivis du projet qui se décline en termes de résultats à atteindre pour l'élève, pour l'équipe pédagogique, pour l'établissement scolaire, mais aussi pour les familles.

Les équipes du Département font ainsi part de leur exigence sur la prise en compte et le lien aux familles autour de chaque projet déposé par les collèges. Exigence et bienveillance, car chacun sait que le sujet n'est pas simple. Alors, bien sûr, on retrouve le fait que les proches des élèves sont associés aux parcours de spectateurs des jeunes ou bien encore qu'ils sont très impliqués autour de la restitution finale des projets.

Cette question de la coéducation si importante, invite les équipes à y réfléchir chaque année et à faire plus de propositions.

Et le résultat est là avec la mise en place d'ateliers philosophiques et théâtraux autour du mythe de la beauté ou bien encore des ateliers chorégraphiques ouverts et partagés entre les collégiens et leur famille. Ailleurs, des échanges de témoignages et la réalisation de podcast où l'on entend la parole des proches des élèves, interrogés par eux, autour de thématiques comme l'exil, la quête de l'identité et de ses origines. Des moments de rencontres et de partage d'une grande intensité que tous sont ensuite fiers de partager.

Aline Polo, Cheffe de service adjointe -Service de coordination des actions éducatives, Direction de l'éducation et des collèges.



← Aline Polo

↑ Collège à l'Honneur 2024 - au Château de La Roche-Guyon, plus de 320 collégiens du Val d'Oise investis toute l'année sur des projets artistiques culturels et de développement durable. 15 collèges, 16 projets artistiques, culturels et de développement durable ont présenté des ateliers et des échanges tout au long de la journée.

©Barbara Moreillon

EAC/
QUAND L'EAC CRÉE UN ESPACE
DE REMÉDIATION ENTRE LES
PARENTS ET LEURS ENFANTS



MATIÈRE À PENSER

AU COLLÈGE LOUIS LUMIÈRE DE MARLY-LE-ROI : SORTIR DU SILENCE PAR LA PRATIQUE ARTISTIQUE



©Gilles Leimdorfer

CONTEXTE DE L'ATELIER

L'atelier animé au collège de Marly-le-Roi faisait partie du programme "Matière à Penser", initié pour stimuler la réflexion artistique à travers des processus créatifs. L'objectif principal était de faire découvrir aux élèves de 4e le travail artisanal et artistique tout en développant leur réflexion sur la matière et leur propre créativité.

Fanny Boucher, maître d'art, nous souligne le défi de quitter son atelier – espace clos et habituellement protégé – pour travailler dans un environnement scolaire, où elle a dû créer un climat de confiance sur une période de deux ans. Cet engagement nécessitait d'apprendre à connaître les élèves individuellement, de collaborer avec les enseignants, notamment Mme Nathalie Jacopin, professeure d'arts plastiques, pour s'aligner sur leurs apprentissages, et de bâtir un espace d'expression et de parole unique.

Les projets d'EAC permettent par la pratique sensible et la rencontre avec le tiers qu'incarne l'artiste de libérer la parole des élèves autour du harcèlement et d'engager un dialogue avec les parents. Fanny Boucher, explique dans Matière à penser combien le programme a été libérateur.

INTERVIEW DE FANNY BOUCHER Maître d'Art héliographe

Les élèves étaient guidés à travers un processus impliquant des carnets de recherche, une exploration approfondie de leurs idées et une réflexion sur le sens de leurs productions de gravures sur plaque. L'atelier se terminait par une exposition des travaux réalisés, sans système de notation, favorisant une approche valorisante et participative.

MISSION DE TRANSMISSION DU MAÎTRE D'ART

Fanny décrit son rôle comme celui d'une facilitatrice : elle aide les élèves à puiser dans leurs singularités pour produire des œuvres personnelles et significatives. Nathalie, l'enseignante, appuie cette approche en adoptant une position en retrait, laissant Fanny orchestrer le travail créatif tout en encadrant les élèves dans leur discipline et leur apprentissage scolaire.

RÔLE DE L'ILLUSTRATEUR

L'illustrateur ou artisan intervenant joue un rôle central dans la motivation des élèves. En partageant ses expériences et en établissant un lien de confiance, il devient une figure inspirante. Par exemple, Fanny a su capter l'attention d'une élève en difficulté en partageant son propre parcours, incluant sa surdité et son utilisation d'un chien d'assistance. Ces échanges authentiques ont permis à cette élève de s'ouvrir et de s'exprimer à travers le dessin, dépassant ainsi ses blocages initiaux.

IMPACT SUR LES ÉLÈVES

Cet atelier a eu un effet transformateur sur les élèves, tant sur le plan artistique que personnel. Ils ont appris à "dire des mots et écrire leurs maux", donnant un sens à leurs créations. Ils ont développé une compréhension du symbolisme des images et des interprétations multiples qu'une œuvre peut générer.

Fanny met en avant l'importance de cette expérience comme "un arrêt sur image" qui restera un repère pour les élèves, les aidant à se reconnecter à leurs rêves à l'avenir. Les élèves ont également développé une admiration pour elle en tant qu'artiste, favorisant un rapport de proximité souvent tactile et bienveillant.



Fanny Boucher est diplômée de l'École Estienne (ESAIG) en 1998. De 1998 à 2000, elle se forme auprès de Jean-Daniel Lemoine, spécialiste des procédés photomécaniques du XIXe siècle. Elle fonde en 2000 l'Atelier Héliog spécialisé dans l'héliogravure au grain1 situé à Meudon, redonnant vie à un savoir-faire sur le point de disparaître. En effet, la technique de l'héliogravure, n'était plus enseignée nulle part, et ne se transmet que de maître à élève.

En 2015, elle reçoit le titre de Maître d'art.

En 2020, elle reçoit le Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main, dans la catégorie « Talents d'exception » pour Arboris une composition murale de 2 mètres de hauteur représentant un arbre et formée de 72 héliogravures dont 49 sont les matrices en cuivre sur lesquelles les photographies ont été transférées.

→<https://www.heliog.com>

↳ DIALOGUE INTERGÉNÉRATIONNEL

L'EAC favorise un dialogue unique entre les élèves et les intervenants. Fanny et Nathalie décrivent des interactions enrichies par la transmission intergénérationnelle, où les élèves apprennent non seulement les techniques mais aussi les valeurs et les réflexions portées par l'artisan.



↳ LIEN AVEC LES FAMILLES

Les retombées de l'atelier se sont étendues aux familles, renforçant le lien école-famille. Les parents ont été impliqués, notamment à travers des expositions où ils ont découvert le travail de leurs enfants. Certains ont exprimé leur surprise et leur fierté face à la qualité des réalisations.



↳ SUIVI ET RETOMBÉES

Les retours des enseignants et des familles ont confirmé l'impact positif de l'atelier. Les élèves ont acquis une nouvelle perception de l'art et, pour certains, cette expérience a été déterminante dans leurs choix d'orientation professionnelle.

Propos recueillis
Fanny Boucher

Nathalie Jacopin, professeure d'arts plastiques au collège



↑ film résumant le projet année 1
©Nathalie Jacopin



→ le dessin de presse expliqué par Jedephi, illustrateur de presse
← les gravures des élèves sur le thème du harcèlement "la stigmatisation" "l'apparence"
© Jacopin Nathalie

→ vernissage en fin d'année en présence des parents, la Députée Virginie Lanlo, une fervente militante contre le harcèlement, de Julien Grandin, Responsable Académique de la Lutte Contre le Harcèlement, aux côtés de l'équipe pédagogique du collège Louis Lumière de Marly Le Roi, pilotée par Jacopin Nathalie
© Jacopin Nathalie



Au lycée René Aufray de Clichy TISSER DES LIENS AUTOUR D'UN PROJET PHOTO : HISTOIRES ET MÉMOIRES CLICHOISES.



Le programme d'excellence « Regards croisés sur l'immigration », conçu en partenariat avec le Musée national de l'histoire de l'immigration, vit sa première édition. Cinq établissements de l'académie ont été choisis pour en bénéficier : une école primaire, trois collèges et le lycée René Aufray, situé à Clichy-la Garenne dans les Hauts-de-Seine.

Mêlant rencontres humaines, partages de récits, regards portés sur le patrimoine matériel et immatériel, les élèves de trois classes - issus de filières différentes - œuvrent actuellement autour d'un projet mêlant investigations et initiations à la photo.

Pour le philosophe Abdenour Bidar, les crises contemporaines sont une crise du lien, lien à la nature, aux autres et à soi. Il en appelle aux « tisserandes et tisserands » pour inventer et recréer des liens « qui libèrent en nous des possibilités de vie nouvelle ». C'est ce que nous avons décidé de faire à notre échelle à travers la mise en place de ce projet collectif en partenariat avec des artistes et les habitants d'une ville : **créer du lien et recoudre « le tissu déchiré du monde » (Abdenour Bidar).**

← Letizia entrain de regarder les photos prises par une élève
©Mina Oumassaoud

QUAND PROJET PÉDAGOGIQUE ET DÉMARCHE ARTISTIQUE SE CROISENT AUTOUR DU LIEN SOCIAL

A la fin de l'année dernière, le MNHI nous a mis en contact avec Maria Letizia Piantoni et Hortense Soichet, deux artistes qui travaillent sur la mémoire collective de Clichy et dont « (la) démarche sensible vis(e) à rendre compte de la relation entre les habitants et leur ville. » Cela convenait parfaitement à notre fil conducteur de l'année sur l'art et le lien

« Quel plaisir de voir des élèves qui sont arrivés un peu crispés repartir avec un grand sourire ! »

Marianne (prof d'histoire-géo)

social. Nous avons construit un projet avec trois classes aux profils différents : pour les 1ères ST2S (Sciences et technologies de la Santé et du Social), nous allions les mettre en relation avec des seniors de la ville, les 1ères STHR (sciences et technologies de l'hôtellerie et de la restauration) allaient rencontrer un jeune restaurateur autodidacte et auto-entrepreneur de Clichy, tandis que les élèves de MODAP (Module d'alphabétisation

et de préprofessionnalisation) s'intéresseraient à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale avec le fils d'un résistant déporté, Jean-Pierre Raynaud. Outre le travail sur le lien, **les rencontres avec tous ces acteurs allaient permettre aux élèves de développer des compétences psycho-sociales et de restaurer l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes.** De ces temps d'échanges, naissent des découvertes, des apprentissages mais surtout des rapports sociaux. **Par la communication, le dialogue et l'accompagnement, la coéducation entre en jeu et donne un autre rapport aux savoirs, aux enseignements.** Tous acteurs et apprenants à la fois, l'ensemble des participants coopère et vit des expériences de vie, dans un cadre bienveillant.

DES RENCONTRES AU PRISME DES SCIENCES SOCIALES

La première rencontre avec les artistes a eu lieu en octobre lors de l'exposition des artistes. Les élèves ont pu découvrir des photographies des lieux et des habitants mais aussi des entretiens ou citations qui permettaient de « ressentir » la diversité humaine de Clichy et les changements qui ont transformé la ville depuis près d'un siècle. Les photographes ont expliqué que leur travail s'inspirait des sciences sociales et qu'elles souhaitaient qu'ils adoptent aussi cette démarche.

« Merci pour cette belle séance qui nous a tous permis d'apprendre plein de choses ! Et en plus, de bonnes démonstrations comme une chambre noire bricolée avec un gobelet à café ! »

Mina (prof de STSS)

Les élèves de 1ère STHR ont rencontré Ilies-François Ajouid et ont interrogé ce jeune restaurateur sur son adaptation aux transformations sociologiques et culturelles de Clichy. « Je trouve le projet vraiment

intéressant, témoigne Iliès, il a du sens et mérite d'être poursuivi. Les rétrospectives sont toujours enrichissantes car elles permettent de prendre du recul. C'est une belle opportunité d'apprentissage pour tous. »

Pour Geneviève, 83 ans, l'enrichissement est réciproque : « Je suis vraiment sensible à l'idée de partager car je suis convaincue que nous avons intérêt à nous confronter sans violence. Je me sens un devoir de transmission pouvant recevoir un regard critique permettant doucement de parvenir à des objectifs de paix entre générations. Mon avenir est bref, leur avenir est devant eux... J'ai très envie de leur dire : « Croyez en vous, protégez-vous de la violence, de ceux qui ne vous connaissent pas ». **Cette expérience a sans doute été plus importante pour moi que pour nos élèves. Ils m'ont permis de rajeunir de quelques années et d'avoir un regard très positif sur la jeunesse d'aujourd'hui tellement décriée par les médias. Ils ont le devoir de se révéler ; j'ai le devoir de leur transmettre ».**

Quant à la rencontre avec M. Raynaud, elle permettra de comprendre l'engagement des plus anciens, y compris d'origine étrangère, pour sauver les valeurs au fondement de la promesse républicaine : liberté, égalité, fraternité et de s'approprier ces valeurs.

PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE : DES LIEUX ET DES LIENS

À l'issue de ces enquêtes et échanges, les élèves doivent construire un parcours photographique dans la ville de Clichy. Les photographes leur apprendront comment faire pour approcher des personnes et les mettre en confiance avant d'être photographiées. Ce sera là une expérience pointue et exigeante du lien.

Les premières manipulations des appareils photos se sont déroulées au lycée en novembre avec les artistes. Il y a été question de lumière, d'objet à photographier, de

« FOCUS : LIEN INTERGÉNÉRATIONNEL ET COÉDUCATION »

Avant de faire les entretiens, les élèves ont été initiés à la démarche d'investigation sur le terrain, avec l'étude des méthodes et outils de recueil de données.

Les souvenirs et anecdotes partagés par les seniors ont permis aux élèves de faire preuve d'ouverture d'esprit et de respect envers les propos tenus. Ils ont appris à s'affranchir de leurs idéaux et idées reçues, pour les dépasser et se tourner davantage vers l'acceptation de l'autre, de ses différences mais aussi vers l'apprentissage intergénérationnel. Un chemin qu'ils tracent, comme pour participer à la création d'une société plus inclusive et plus solidaire, respectueuse des origines et parcours de chacun.

« Ecoute, découverte, compréhension, manipulation... C'est avec beaucoup de sérieux et d'enthousiasme que les élèves se sont lancés dans ce projet et ont tenté leurs premières expérimentations photographiques »

Laura (prof des MODAP)

cadrage, d'angle de prise de vue et de plans. Cette séance a été un véritable succès

Le projet ne fait que commencer, mais nous voyons déjà que **placés en son centre, les élèves s'initient, s'investissent et mûrissent, au gré des rencontres humaines et des découvertes culturelles. Ils forcent leur personnalité, sont obligés de se confronter à l'altérité, et ainsi grandissent en humanité.**

Mina Oumassaoud, Marianne Chataignier et Laura Bencini



« Merci pour l'opportunité que vous nous avez offerte de manier des appareils »

Klara, élève de 1STHR



« Je me suis "amusée" à faire des photos car on ne fait pas ça tous les jours et puis le résultat, même s'il n'est pas parfait, est unique et j'aime ce genre de nouvelle expérience. »

Orianne, élève de 1STHR

➤ Elève en pleine vérification – ©Marianne Chataignier

1. Série d'été « Réenchanter le monde », Le Monde, 19 août 2016
2. D'après <https://www.ville-clichy.fr/agenda/1268/18-exposition-en-contact-au-marche-du-centre.html>
3. Diplômée de l'Académie de Beaux-Arts de Florence, Maria Letizia travaille sur la photographie et le matériel sonore enregistré. L'intention y est stable, soit la confrontation d'une part intime à un universel ressenti.
4. Photographe née en 1982 à Toulouse, Hortense travaille depuis une quinzaine d'années sur la manière dont les personnes investissent leur lieu de vie, à l'échelle du logement mais aussi du territoire dans lequel elles s'inscrivent. Elle privilégie une méthodologie qui articule pratique et théorie et qui se nourrit de l'influence des sciences humaines et sociales.

LA COÉDUCATION EN EAC : UNE COLLABORATION INCONTOURNABLE POUR LES ÉLÈVES À BESOIN PARTICULIER

UNE COLLABORATION INCONTOURNABLE POUR LES ÉLÈVES À BESOINS PARTICULIERS

Collectif W.O.R.K & le 6b

« LE LIBRE DÉVELOPPEMENT DE CHACUN EST LA CONDITION DU LIBRE DÉVELOPPEMENT DE TOUS »

Marx et Engels

L'éducation artistique et culturelle (EAC) est un levier puissant pour développer la créativité, l'expression et le lien social. Lorsqu'elle est pensée dans une démarche de coéducation – impliquant enseignants, artistes, familles et structures culturelles – elle devient une voie d'inclusion majeure, en particulier pour les élèves à besoins éducatifs particuliers.

UN LIEU POUR TOUS : DES ESPACES INCLUSIFS ET CRÉATIFS

Dans notre démarche, nous valorisons des espaces où chacun peut contribuer à façonner les projets. Ces lieux, souvent inspirés de la philosophie des "commons" ou tiers-lieux, fonctionnent comme des espaces partagés d'égalité et de co-création. Ils permettent d'inclure toutes les singularités, qu'elles soient liées à un handicap, à des difficultés scolaires ou à des particularités sociales.

CO-CONSTRUIRE DES PROJETS ADAPTÉS

Nos projets s'appuient sur une approche située : ils prennent en compte l'environnement, les histoires, les capacités et les envies des participants. L'objectif est de partir de ce que chaque enfant, enseignant ou parent peut offrir pour créer ensemble. Par exemple, un enfant en situation de handicap moteur devient un point de départ : son geste, son mouvement ou son idée inspire une dynamique collective.

Ces projets ne se limitent pas à des exercices figés, mais intègrent des pratiques diversifiées comme la danse, les arts plastiques ou la musique. Ils mettent en avant l'idée que chaque corps, chaque expérience est une richesse qui alimente une création collective.

UN RÔLE PARTAGÉ

La coéducation invite chaque acteur à dépasser son rôle habituel :

Les enseignants et parents deviennent des partenaires créatifs, prêts à explorer de nouvelles interactions.



→ Performance chorégraphique et plastique effectuée avec les élèves dans le cadre de La Nuit Blanche de Paris

Les artistes adaptent leurs pratiques pour inclure tous les participants et valoriser leurs spécificités.

Ces échanges permettent à chacun de se repositionner, de découvrir des façons renouvelées d'interagir et de participer à la réussite du projet.

DES TEMPS LONGS POUR DES IMPACTS DURABLES

Pour être pleinement inclusifs, ces projets nécessitent des temporalités longues. Cela permet de créer un véritable lien, une régularité et un engagement de tous les acteurs. À l'opposé d'interventions ponctuelles, ces démarches favorisent une transformation en profondeur des relations entre participants et une ouverture vers de nouvelles formes de collaboration.

POUR UNE ÉDUCATION ÉLARGIE ET INCLUSIVE

La coéducation en éducation artistique et culturelle est une réponse puissante pour construire des communautés éducatives inclusives. En rapprochant écoles et

structures culturelles, elle transforme les espaces d'apprentissage : l'école devient un lieu d'art, et le centre d'art, un espace éducatif.

Ensemble, artistes, enseignants et familles peuvent créer un cadre où chaque élève, avec ou sans besoins particuliers, trouve sa place, s'exprime et s'épanouit. Loin des logiques de rendement ou de conformité, ces démarches favorisent l'émergence d'utopies concrètes basées sur l'égalité, la liberté et le vivre-ensemble.

Propos recueillis de Gaëtan Brun-Picard (chorégraphe, collectif W.O.R.K.) et Elsa Gregorio (responsable de l'action culturelle au 6b, Saint-Denis).

Références

Jacques Rancière : philosophe français, spécialiste des questions politiques et esthétiques.

James C. Scott, *La Domination et les arts de la résistance* (2009, éditions Amsterdam).

Marie-Pierre Chopin et Jérémy Sinigaglia, *Civiliser les individus : les paradoxes de la généralisation de l'éducation artistique et culturelle*.

EAC/ QUAND L'EAC RENOUVELLE LE REGARD DES PARENTS SUR LES ÉLÈVES



→ Lancement
du Programme
d'excellence
académique "Lecture
pour tous" à la BnF
@Frédérique Servan

L'ÉAC, UN ESPACE DE REMÉDIATION ENTRE L'ÉCOLE ET LES FAMILLES, PRÉTEXTE À UN DIALOGUE INTERGÉNÉRATIONNEL

LA CO-ÉDUCATION À TRAVERS LE PROGRAMME "DIX MOIS D'ÉCOLE ET D'OPÉRA" : UN PONT ENTRE L'ÉCOLE, L'OPÉRA ET LES FAMILLES.



En mettant les élèves en relation avec des professionnels qui officient à l'Opéra — artistes, chorégraphes, techniciens, professeurs relais... — le programme DMEO permet de créer du lien entre le monde du spectacle vivant, l'École et les familles. Au grés des expériences immersives qui débordent du cadre habituel de la classe, de nouvelles perspectives se dessinent pour l'ensemble des acteurs de l'éducation : élèves, enseignants, mais aussi parents.

▶ ENSEIGNER AUTREMENT : L'ENTRÉE DES ARTISTES

Programme phare de l'Éducation Artistique et Culturelle, Dix Mois d'École et d'Opéra offre aux élèves une expérience extrêmement complète, valorisant aussi bien les temps de pratique artistique que la fréquentation d'œuvres, de lieux et d'acteurs du spectacle vivant. De fait, qu'il s'agisse de voir un ballet dans le cadre du « parcours spectateur », de visiter les ateliers de confection de décors à Bastille, ou d'expérimenter physiquement sous la houlette d'un chorégraphe,

→Atelier DMEO
©académie/ONP



le dispositif invite les élèves – et leurs enseignants – à sortir du cadre familial de la classe pour reconsidérer les manières d'apprendre et transmettre :

« Pour moi, à partir du moment où on franchit la barrière de l'École et qu'on va dans le projet, c'est plus libre que dans une salle devant un bureau. Même quand on restait au collège et que les artistes se déplaçaient pour venir faire un atelier, c'était déjà différent de d'habitude ».

Madeline Lassus, élèves de 3eC au collège Jean-Baptiste Clément (2e année du programme DMEO)

Si investir de nouveaux lieux contribue indéniablement à la richesse de l'expérience, les élèves sont conscients que la liberté qu'ils éprouvent doit beaucoup aux nouveaux protagonistes de leur éducation : les artistes.

En effet, ces derniers proposent une approche plus intuitive et sensorielle où les élèves ne se contentent pas d'acquérir des connaissances théoriques mais intègrent physiquement le processus de création, par la danse, le théâtre, le chant...tout en exerçant un grand nombre de compétences transversales (confiance en soi et en l'autre, expression des émotions, prise de parole en public, apprentissage du « lâcher-prise »...).

Jouissant d'une réputation de « pros », et adoptant un positionnement sensiblement différent des professeurs – qu'il s'agisse de leurs mots, leurs gestes ou leurs attentes (tutoiement, proximité, absence des notes...) – les artistes posent les bases d'une respectueuse connivence et enrichissent la palette des rapports humains en contexte scolaire.

« Moi je les vois moins comme des professeurs... Je les vois plus comme des amis. Déjà ils nous ont tout de suite dit qu'on pouvait les tutoyer. Ça change, c'est plus sympa ! »

Madeline Lassus, élève de 3eC au collège Jean-Baptiste Clément (2e année du programme DMEO)

« Quand on est avec nos professeurs en classe ça revient à noter, avoir des évaluations... Là on découvre des personnes qui sont professionnelles dans d'autres domaines que l'École (...). Ils ne sont pas derrière nous comme des profs, mais quand ils veulent nous dire quelque chose ils nous le disent vraiment, plus cash. »

Daniela Rusu, élève de 3eC au collège Jean-Baptiste Clément (2e année du programme DMEO)

Laissant aux enseignants le soin de gérer les débordements éventuels et de garantir le cadre des interventions, les artistes échappent au rapport d'autorité souvent caractéristique des relations prof-élève. Ils apparaissent plus accessibles et directs ; n'hésitent pas à évoquer leur vie personnelle, leurs propres difficultés scolaires ou leurs multiples bifurcations sur le chemin de l'épanouissement professionnel.

Partageant leur parcours, leurs méthodes et leur passion, ils valorisent la persévérance et prouvent que la notion de réussite est plurielle, ce qui ravive la flamme chez certains profils peu scolaires qui entrevoient la possibilité de briller et réussir autrement.

▶ LA PLACE DU PROFESSEUR : APPRENTISSAGE DU PAS DE CÔTÉ

Jamais très loin derrière les artistes, les professeurs de l'Éducation nationale jouent un rôle essentiel dans le programme DMEO, veillant à ce que l'expérience enrichisse au mieux le parcours scolaire des élèves. Lors des temps de co-animation, ils apportent leur expertise de pédagogue et leur connaissance de la classe et des spécificités de chacun (contexte familial, traits de caractères, besoins particuliers...) tout en offrant une présence discrète qui rassure et encadre les rapports artistes-élèves, présents partout visibles nulle part :

« Les professeurs dans les ateliers ils étaient là, mais pas vraiment là... Un peu comme s'ils étaient invisibles, ou comme s'ils faisaient partie de la classe. Comme s'ils apprenaient avec nous. »

Daniela Rusu, élève de 3eC au collège Jean-Baptiste Clément (2e année du programme DMEO)

Un co-enseignement qui leur autorise de nouveaux points de vues, tantôt observateurs effacés qui regardent leurs élèves s'instruire auprès d'autres et décèle des talents cachés, tantôt acteurs à leur tour, joignant le groupe – souvent surpris ! – le temps d'un exercice ou d'une expérimentation.

Beaucoup d'élèves évoquent ainsi en souriant ces moments de partage inattendus où ils ont vu l'un de leur professeur quitter l'emploi qu'il occupe d'ordinaire pour danser avec eux ou se mêler à la classe le temps d'un échauffement collectif.

Ces moments suspendus qui permettent de renouveler le regard des élèves sur leurs enseignants, et réciproquement, font indéniablement partie des grands apports du programme DMEO. Au delà des ateliers, la mise en œuvre du projet induit toujours de nombreuses heures passées ensemble dans des contextes variés : se rendre à l'opéra en soirée pour un spectacle, le commenter à l'entracte, partager des repas, passer du temps dans les transports... Un vécu commun qui rapproche sur un mode plus horizontal, enrichit le dialogue et instaure un climat de confiance mutuel dont les bénéfices s'étendent et demeurent bien au-delà du projet mené.

UNE PORTE SUR LE MONDE PROFESSIONNEL : « PARCOURS AVENIR » EN PERSPECTIVE

Si le binôme artiste-enseignant apparaît comme un rouage central de la co-éducation au sein du programme, une multitude d'autres acteurs participent à l'expérience éducative des élèves, notamment dans les équipes de l'Opéra. Le professeur relais et son équipe, évidemment – véritable charnière entre le monde de l'enseignement et celui de l'Opéra, seul à connaître et pouvoir concilier le fonctionnement et les impératifs de ces deux univers – mais aussi les nombreux professionnels qui s'affairent en coulisse et que les visites particulières de Garnier et Bastille permettent de rencontrer.

Comme évoqué précédemment, Dix Mois d'École et d'Opéra est une occasion unique de faire découvrir aux élèves des métiers dont ils ignoraient la complexité, parfois même l'existence : modiste, perruquier, chef décorateur, accessoiriste, régisseur... Introduits dans l'envers du décor, ils découvrent des carrières auxquelles ils n'auraient pas pensé, s'ouvrent à de nouvelles perspectives professionnelles, jusqu'à solliciter parfois un complément d'expérience :

« C'est pendant la semaine d'immersion à l'Opéra Bastille que je me suis dit que j'aimerais bien faire mon stage ici. Parfois je devais rester dans l'Amphithéâtre avec Fatna et Achoura pour répéter une partie du spectacle avec les chorégraphes, pendant que l'autre partie de la classe allait avec Hervé visiter les coulisses, les lieux de stockage des



décor, etc... Moi aussi j'étais curieuse d'aller dans les endroits cachés, rencontrer les gens qui travaillent là-bas. (...) J'aimerais découvrir les secteurs que je n'ai pas pu découvrir pendant le projet ».

Madeline Lassus, élèves de 3eC au collège Jean-Baptiste Clément (2e année du programme DMEO)

« A Bastille, moi j'ai vu une petite partie de l'endroit où il mettait les décors et ça m'a choqué... C'était immense ! Je me suis dit que j'avais forcément pas tout vu (...). Je veux faire mon stage là bas parce que j'ai envie de voir ce que c'est de passer sa vie dans l'Opéra. Moi j'ai vécu ça une semaine et j'aimerais rencontrer des gens qui vivent ça au quotidien. Je voudrais voir les autres métiers qu'il y a autour ; savoir aussi si les gens ont fait autre chose avant ».

Daniela Rusu, élèves de 3eC au collège Jean-Baptiste Clément (2e année du programme DMEO)



Ces deux élèves ont demandé à effectuer leur stage de 3ème à l'Opéra et seront accueillis en décembre pour une semaine de découverte professionnelle à l'Académie de l'Opéra national de Paris.

A l'envie de découvrir de nouveaux métiers s'ajoute ainsi le désir d'entendre les professionnels raconter leur vie, leur parcours parfois sinueux, les hésitations, reconversions. Loin des voix toutes tracées, ils parlent d'opportunités, de hasards, de rencontres, d'erreurs de parcours, et rappellent que l'on peut tâtonner avant de trouver ce qui nous convient, comme ce technicien rencontré sous la scène de Garnier, d'abord musicien avant de s'épanouir en machiniste et gravir les échelons de la profession ! C'est aussi ça le co-enseignement : un partage d'expérience concret et authentique apprécié des élèves.

OPÉRATION SÉDUCTION : RENFORCER LE LIEN ENTRE L'ÉCOLE ET LES FAMILLES

Dernier pilier de cette aventure co-éducative : les familles ! Plus qu'une simple découverte de l'Opéra, l'ampleur du dispositif DMEO permet aux élèves de développer un rapport intime avec les lieux d'exception que sont Bastille et Garnier : s'y sentir bien, y avoir ses marques, ses souvenirs...

Ainsi initiés, c'est avec une certaine fierté que les élèves y accueillent à leur tour leurs proches, le temps d'une visite privée du Palais Garnier ou d'une restitution de leur travail sur la scène de l'Amphithéâtre Olivier Messiaen. Une occasion de faire rayonner le projet auprès d'autres générations (parents, grands-parents, fratries...) qui, en plus de la beauté des lieux, découvrent l'élève dans une posture inédite de guide ou d'interprète qu'il ne soupçonnait pas !

Ainsi le témoignage de Fatna élève de 3eC qui décrit la surprise





de sa mère la découvrant sur scène lors du spectacle « Dis-moi... » en mai dernier, ou celui de Naomie rapportant les propos de sa petite sœur Noéline :

« Quand j'étais petite je faisais déjà un peu de danse. Enfin quand j'étais chez moi... Quand y avait de la musique devant la télé... Mais maintenant, en étant ado, elle m'avait jamais vu danser pour de vrai. Du coup là elle était un peu choquée, genre : « Ah ouais ma fille elle danse ! ». Et en plus c'était devant quatre-cents personnes, alors que ma mère elle me voit un peu en mode « timide », toujours en jogging... Alors que là j'étais bien coiffée, maquillée, habillée... Elle était vraiment choquée. Mais choquée en bien ! »

Fatna Lalem, élèves de 3eC collège Jean-Baptiste Clément (2e année du programme DME0)

« Au début elle était timide, mais elle a aimé être l'assistante de Hervé pendant la visite de l'Opéra Garnier. Elle a trouvé ça très beau, et elle m'a dit que j'avais de la chance de faire ce projet parce que mon spectacle était incroyable et qu'elle aimerait faire pareil plus tard »

Naomie Mendès-Tavares, élèves de 3eC collège Jean-Baptiste Clément (2e année du programme DME0)

En conviant les familles à partager l'expérience de leur enfant, le programme DME0 ne se contente pas de leur offrir un apport culturel sous la forme d'un beau spectacle ou d'une belle visite, mais permet d'offrir une autre image de l'École et de l'Opéra. Témoins privilégiés de l'accomplissement de leur enfant, les parents investissent ainsi davantage leur rôle de partenaire, mieux sensibilisés à l'importance de l'éducation artistique et culturelle.

Dix Mois d'École et d'Opéra donne ainsi l'exemple d'une co-éducation fertile, associant professeurs, artistes, professionnels de l'Opéra et familles, dans une dynamique commune tournée vers l'ouverture culturelle et l'épanouissement des élèves.

Sarah VOGELIN

Professeure d'arts plastiques,
Coordinatrice du programme DME0 au collège Jean-Baptiste Clément de Colombes.



L'EAC, UN ESPACE DE REMÉDIATION ENTRE L'ÉCOLE ET LES FAMILLES , PRÉTEXTE À UN DIALOGUE INTERGÉNÉRATIONNEL

REPÉRAGE DES COMPÉTENCES ARTISTIQUES DES ÉLÈVES DANS LE CADRE DE "MATIÈRE À PENSER"



Tout au long du programme "Matière à Penser", un dialogue inédit s'instaure entre les familles et le monde des métiers d'art, ouvrant des perspectives insoupçonnées. Les parents, souvent porteurs de préjugés sur les métiers dits manuels, redécouvrent ces professions avec un regard nouveau, porté par la créativité et l'excellence. Ce projet met en lumière l'importance d'un accompagnement personnalisé, non seulement pour les élèves, mais aussi pour leurs proches, en les sensibilisant à des filières méconnues et parfois mésestimées. L'exemple de Fanny, avec son parcours hors du commun, illustre la richesse et l'ambition que peuvent offrir ces métiers, et invite à dépasser les stéréotypes pour reconnaître leur véritable valeur culturelle et professionnelle.

Matière à Penser est un programme conçu pour amener les élèves à réfléchir sur la matière et son potentiel créatif. Il met l'accent sur le processus artistique et intellectuel, allant au-delà de la simple pratique manuelle.

↶ page précédente

©Valentin le photographe
©Arthur le professionnel à la presse
©Sana & Maxime à l'impression
©Jade la graveuse

→ vernissage en fin d'année : les élèves
faisant une démonstration d'impression
devant le public.

©Nathalie Jacopin



↘ MÉTHODOLOGIE

Les séances alternent entre exploration individuelle et travail collectif. Les élèves sont encouragés à documenter leurs recherches, à approfondir leurs idées, et à donner un sens à leurs productions. L'approche repose sur un accompagnement qui valorise la singularité de chaque élève avec une équipe d'enseignants.

↘ INTERVENANTS

Le programme intègre des artistes et artisans, sélectionnés pour leur expertise et leur capacité à transmettre leur savoir-faire. La collaboration entre l'artisan et les enseignants est essentielle pour aligner les ateliers aux besoins pédagogiques.

↘ DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES

Les compétences des élèves sont évaluées à travers leur engagement et leur progression, plutôt que par des critères de notation. Les intervenants cherchent à développer leur sens critique, leur capacité à se nourrir de références et leur aptitude à produire des œuvres originales.

↘ TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

Certains élèves ont témoigné de l'influence positive de l'atelier sur leur perception de l'art. Par exemple, une jeune fille souhaite désormais poursuivre une carrière dans le stylisme, tandis qu'un autre élève envisage des métiers d'art comme l'ébénisterie.

↘ IMPACT SUR L'AVENIR DES ÉLÈVES

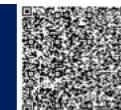
Le programme joue un rôle clé dans l'orientation des élèves en leur faisant découvrir des métiers souvent méconnus mais porteurs. Fanny, grâce à son réseau, aide certains élèves à trouver des stages et à se projeter dans des filières artistiques.

↘ COLLABORATION AVEC L'ÉDUCATION NATIONALE

"Matière à Penser" s'inscrit dans le cadre éducatif national en intégrant des objectifs pédagogiques tout en offrant une ouverture vers des horizons professionnels et culturels. La collaboration entre enseignants, artistes et familles constitue une des clés de sa réussite.



↑ Brochure d'accompagnement au programme d'excellence 24-26 téléchargeable.



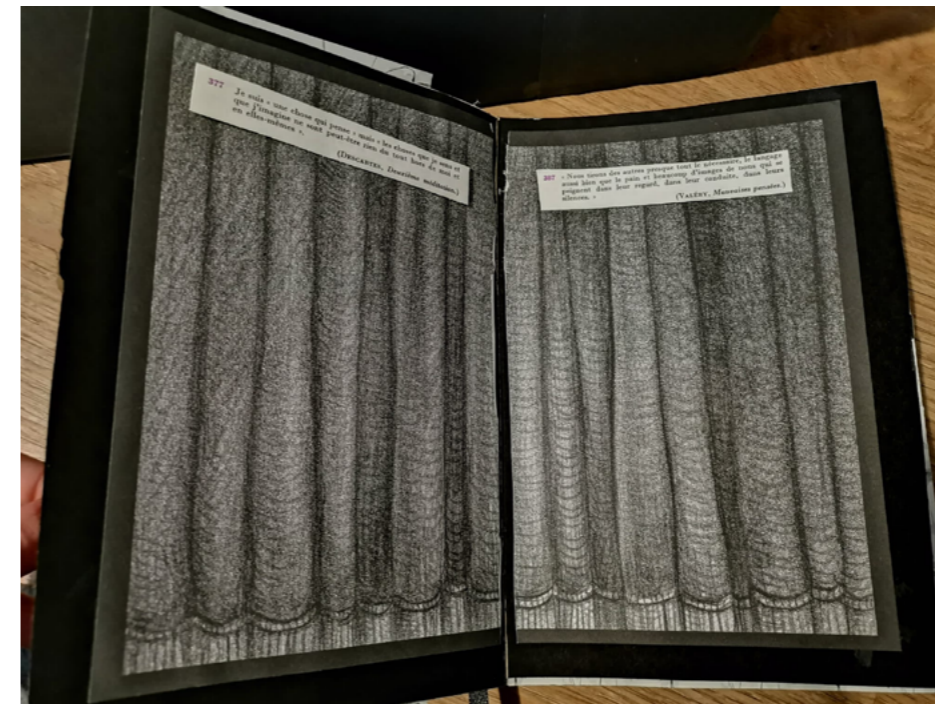
LES ENSEIGNEMENTS DE THÉÂTRE : un vecteur de rapprochement familial



Si les enseignements théâtre, qu'ils soient optionnels ou de spécialité, induisent un déplacement du rapport à l'espace classe, à l'enseignant, du fait de la spécificité de la pratique de plateau, du partenariat avec une structure culturelle et du parcours du spectateur qui amène l'élève à se confronter au spectacle vivant, ils sont aussi un vecteur de rapprochement familial. En effet, plus que dans les autres matières, les parents sont actifs dans le parcours de leur enfant en théâtre.

Plus que les autres orientations, c'est un choix qui fait l'objet de discussions en famille tant il peut paraître atypique en comparaison de parcours plus conventionnels. Les parents, faute de connaître cette matière artistique, accompagnent leur enfant dans ses prospections, lors des portes ouvertes qui permettent une rencontre avec une discipline qui a la particularité de mobiliser le corps dans un espace différent de la salle de classe.

Lorsque l'élève intègre un enseignement théâtre, les programmes impliquent un parcours du spectateur qui l'amène à fréquenter des théâtres hors temps scolaire, ce qui peut inciter les parents, en particulier en seconde, à accompagner le groupe lors de ces sorties le soir ou le week-end. Ce qui est initialement surtout un moyen d'accompagner l'enfant pour sa sécurité devient rapidement le levier d'échanges autour de la compréhension de la pièce et de ses enjeux comme des choix de mise en scène. Le dialogue se noue, l'échange se déplace



← page précédente
gif extraits des carnets de
l'élève Antonia Pop.
©Carole Pawlowski

→ extraits
©Carole Pawlowski

sur un terrain différent des enjeux familiaux habituels, se nourrit des différences de points de vue, et, avec le temps, met en évidence l'expertise croissante de l'élève, acquise par le biais des analyses chorales faites en classe, initiant un déplacement des rôles, puisque l'élève peut apporter ses compétences à la discussion avec ses proches. La famille peut ainsi apprécier l'évolution de l'élève que son parcours enrichit tout comme elle peut la constater au fil des restitutions de travaux. Moments clefs des enseignements en spectacle vivant, ce partage avec le public conduit généralement la famille à venir soutenir de sa présence en tant que spectateur, son enfant, qui souvent révèle sur le plateau des facettes insoupçonnées de lui-même à ses proches (qui reconnaissent qui ses chaussures, qui l'éventail hérité de l'arrière grand-mère, autant d'accessoires que toute la famille a contribué à chercher et à fournir). L'enseignement théâtre déplace le triangle élève famille école en insufflant un facteur passion comme nous pouvons le constater avec le témoignage d'Antonia Pop, élève de terminale spécialité théâtre en 2021-2022 au lycée Gustave Monod, dont la famille a suivi tout au long de l'année scolaire, l'élaboration de son journal de bord.

En enseignement de spécialité théâtre, l'élaboration d'un journal de bord, qui

retrace le parcours d'une année entière de travail de plateau mais aussi d'école du spectateur, est un travail de fond qui permet à l'élève de prendre du recul par rapport à son expérience au sein de cet enseignement, tout en préparant, en terminale, le support de l'entretien avec le jury lors de l'épreuve de pratique du baccalauréat.

C'est aussi un espace d'expression pour l'élève qui peut lui donner la forme et le contenu qui lui semblent les plus appropriés, cependant, si les cadres divergent, certains éléments sont incontournables. Il est en effet courant que les élèves rendent compte de leur expérimentation en pratique, sur le plateau, par le biais de comptes-rendus de séances, de travaux sur les personnages qu'ils incarnent, sur les costumes et accessoires qu'ils proposent, tandis qu'ils gardent trace des spectacles auxquels ils ont assisté au travers, d'analyses chorales, d'affiches illustrant un parti-pris esthétique, ou d'interviews.

Antonia Pop, élève de terminale spécialité théâtre au Lycée Gustave Monod d'Enghien-les-Bains, en 2021-2022, a pensé son journal de bord en lien avec son projet d'orientation post-bac. Elle a accepté de répondre à nos questions pour éclairer sa démarche :



▶ AVAIS-TU UN BUT PRÉCIS LORSQUE TU AS CHOISI LA SPÉCIALITÉ THÉÂTRE ?

En choisissant la spécialité Théâtre, je souhaitais dans un premier temps travailler sur ma timidité. Je ne connaissais absolument pas ce milieu artistique auparavant. Cela m'a permis de m'ouvrir aux autres, d'améliorer ma créativité, ma culture générale ainsi que mon adaptabilité aux situations imprévues.

▶ VERS QUEL CURSUS T'ES-TU ORIENTÉE APRÈS LE BAC ?

Je me suis orientée vers une filière de design d'espace. J'ai une sensibilité envers l'architecture ainsi que pour l'art en général. Ce parcours était un bon compromis entre une école d'architecture et une école d'art

J'ai été admise en DN MADE espace, spécialité Architecture, Patrimoine et lieux culturels à l'ENSAAMA dans le Paris 15e

(Dnmade : Diplôme National des métiers d'art et du design)

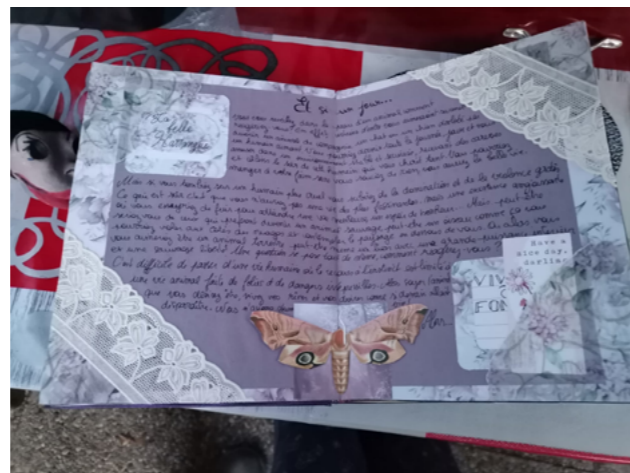
(ENSAAMA : Ecole National Supérieur des Arts appliqués et des métiers d'arts).

▶ QU'EST-CE QUE CETTE SPÉCIALITÉ T'A APPORTÉ POUR ABORDER CES ÉTUDES ? TES AUTRES SPÉCIALITÉS ONT-ELLES EU UN IMPACT ÉQUIVALENT ?

Le théâtre m'a avant tout permis de pousser mes limites sociales et personnelles. Je me suis plus facilement intégrée dans la classe car j'ai osé aller vers les autres de façon plus spontanée. Élément essentiel lorsque la majorité des projets se font en groupe.

Cela m'a également beaucoup aidé pour appréhender la question de l'espace. En théâtre, nous utilisons notre corps. On prend ainsi plus conscience de l'environnement qui

nous entoure. Un facteur essentiel pour la bonne compréhension et conception d'un projet d'architecture ou de scénographie par exemple. De plus, étant dans une section dédiée au patrimoine et à la scénographie, la question de la mise en scène revient souvent. Comprendre un projet de scénographie, ou de muséographie avec comme bagage ma spécialité théâtre a été plus facile pour moi que pour mes camarades du fait de ce vécu.



▶ CELA A-T-IL DÉVELOPPÉ TON SENS ARTISTIQUE ?

Oui, cela a développé mon sens artistique car j'ai mélangé de nombreuses techniques : le dessin, la peinture, la sculpture, le collage, la découpe, la superposition d'images... Je souhaitais que ça frappe le lecteur dès le premier coup d'œil. En design, on dit que l'image est l'outil premier du designer. Ainsi, pour les spectacles de théâtre que j'ai vus comme la *Seconde surprise de l'amour* de Marivaux ou *Buffles* de Pau Miro, j'ai voulu retranscrire le premier sentiment que j'ai eu en découvrant la pièce. Par exemple, pour la *seconde surprise de l'amour*, un univers très floral, avec des couleurs assez chaudes et l'utilisation de vraies fleurs pour la notion du vivant.

Ces journaux ont permis de créer un univers artistique qui m'est propre. Aujourd'hui je l'ai davantage amélioré. Ils sont des témoins de mes débuts.

Puisque ces journaux m'ont pris beaucoup de temps, cela m'a permis de travailler ma patience, ma créativité, mon adaptabilité et ma confiance. Ce travail a été pour moi essentiel dans mon parcours car en plus d'avoir amélioré mon sens artistique, j'ai également travaillé sur moi-même.

▶ CE JOURNAL DE BORD A-T-IL EU UN IMPACT DANS TON ORIENTATION POST-BAC ? AS-TU PU L'EXPLOITER POUR METTRE EN ÉVIDENCE TES COMPÉTENCES AUPRÈS DES FILIÈRES QUI T'INTÉRESSAIENT ?

Afin d'intégrer ma formation actuelle, j'ai dû déposer un portfolio. J'ai pu mettre en avant mon intérêt pour le théâtre (une culture générale et une vision de l'art singulière) ainsi que mes journaux de bords (appétences artistiques dans le dessin, dans les travaux manuels.)

Ce journal ainsi que le théâtre ont véritablement eu un impact sur ma poursuite d'études.



▶ LE TRAVAIL SUR LE JOURNAL DE BORD A-T-IL CHANGÉ LE REGARD QUE TA FAMILLE PORTAIT SUR TON CHOIX DE SPÉCIALITÉ ET TON ORIENTATION PROFESSIONNELLE ? CE PROJET A-T-IL OUVERT UN ESPACE DE DIALOGUE AVEC TES PROCHES ?

Oui, cela a changé le regard de ma famille. Pour la première fois de ma scolarité, ils m'ont vue impliquée dans un travail auquel je prenais goût. Ils m'ont vue être patiente, investie, et prendre du plaisir. Ils m'ont toujours soutenue dans toutes mes décisions. Le fait qu'ils s'intéressent à mes projets m'a aussi permis de m'ouvrir à eux sur ce que je ressentais.

Carole Pawlowski, professeure de lettres et théâtre au lycée Gustave Monod à Enghien-les-Bains



COMMUNIQUER

M. CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du Recteur

F. SERVAN

Déléguée académique adjointe à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère Univers du livre daac.universdulivre@ac-versailles.fr

I. BRANDELY

Suivi administratif affaires générales, secrétariat
Tél : 01 30 83 45 61

ce.daac@ac-versailles.fr

N. CARNELOS

Design, métiers d'art, architecture communication

daac.communication@ac-versailles.fr

daac.architecture@ac-versailles.fr

daac.design@ac-versailles.fr

A. BATLLE

Théâtre-expression dramatique, arts du cirque et de la rue

daac.theatre-artsducirque-marionnettes@ac-versailles.fr

L. HARLE

Musique, Coordination des élèves ambassadeurs culture

daac.musique@ac-versailles.fr

daac.elevesambassadeursculture@ac-versailles.fr

B. CARRENO

Danse, patrimoine et coordination des professeurs relais

daac.danse@ac-versailles.fr

daac.patrimoine@ac-versailles.fr

daac.coordination-professeursrelais@ac-versailles.fr

A. AIMEDIEU

Cinéma audiovisuel, arts du goût, développement durable, culture scientifique.

daac.cinema-audiovisuel@ac-versailles.fr

daac.culturescientifique-technique@ac-versailles.fr

C. GUILLAUMET

Arts numériques, coordination académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat.

daac.artsnumeriques@ac-versailles.fr

daac.coordination-prct-prc@ac-versailles.fr

CHARGÉES DE MISSION EN DSDEN

VAL D'OISE

B. MOREILLON

arts du cirque et de la rue

ce.ia95-eac@ac-versailles.fr

HAUTS DE SEINE

E. PHALIPAUD

ce.ia92-eac@ac-versailles.fr

YVELINES

E. ALATERRE

ce.ia78.culture@ac-versailles.fr

ESSONNE

S. ROUAULT

ce.ia91-eac@ac-versailles.fr

Rectorat de Versailles
Délégation académique à l'action culturelle
3, bd de Lesseps
78017 Versailles cedex
Tel : 01 30 83 45 61
Ce.daac@ac-versailles.fr

[S'inscrire à la revue DAAC'tualité](#)

[Se désabonner de la revue DAAC'tualité](#)

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ

M.CALVAYRAC

GRAPHISTE

N.CARNELOS

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC

F.SERVAN, I.BRANDELY, A.AIMEDIEU, A.BATLLE, B.MOREILLON, E.ALATERRE, B.CARRENO, L.HARLÉ, C.GUILLAUMET, E.PHALIPAUD. ET S.ROUAULT

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE NUMÉRO :

L'OPERA NATIONAL DE PARIS ET L'ACADÉMIE DE L'OPERA NATIONAL DE PARIS, H.COCHET, S.VOGELIN, RADIO FRANCE, B. IAWOO, F.BOUCHER, N.JACOPIN, A.BARRIER-DALMON, L.ROUHAUD, P.GILLE, C.ANQUIER, G.DELEBARRE, A.MOGET, COLLECTIF WORK, COMPAGNIE DEKBEL, LA PHILHARMONIE DE PARIS, ESPACE MARCEL CARNÉ ST-MICHEL-SUR-ORGE, CINÉMA LE CAPITOLE SURESNES, G.BRUN-PICARD, COLLECTIF W.O.R.K., E.GREGORIO, LE 6B, LE MUSÉE DU QUAI BRANLY J.CHIRAC, C.PAWLOWSKI, M.OUMASSAOUD, M.CHATAIGNIER, L.BENCINI.

DES REMERCIEMENTS PARTICULIERS AUX DIFFÉRENTS SERVICES DES PUBLICS DES STRUCTURES CULTURELLES PARTENAIRES ET AUX PROFESSEURS RELAIS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES.